

# Pourquoi ne pouvons-nous pas dire « non » aux écrans dans les écoles ?

**Ce site web traite de l'utilisation 1:1 « éducative » des écrans, ou EdTEch, dans les écoles québécoises, et demande pourquoi les parents sont étrangement passifs lorsqu'il s'agit de comprendre ou d'aborder cette question. (1 :1 signifie un appareil personnel pour chaque enfant.)**

---

- A. [Introduction](#)
  - B. [Les mantras](#)
  - C. [De quoi ne parlons-nous PAS ?](#)
  - D. [POURQUOI NE POUVONS-NOUS PAS DIRE NON ?](#)
  - E. [Conclusion](#)
  - F. [Le plan](#)
- 

## A. Introduction

En septembre 2023, mon enfant de 12 ans est rentré à la maison et m'a décrit son premier jour à l'école secondaire: les couloirs étaient remplis d'élèves qui fixaient leur iPad, jouant à des jeux vidéo entre les cours et pendant le déjeuner, par une belle journée d'automne. Pendant les cours, il trouvait étrange de voir chaque enfant fixer son iPad, déconnecté de ceux qui l'entouraient, tandis que le professeur surveillait leurs écrans. C'était quelque chose qu'il n'avait jamais vu auparavant. J'étais dévasté. Le lendemain, je suis arrivé à son école à la fin des cours, alors que la grande majorité des enfants sortaient leurs iPhones ou leur iPad et s'asseyaient ou marchaient, le cou plié à des angles alarmants, les yeux rivés sur leurs écrans, souvent la bouche ouverte. Chacun dans sa propre sphère de réalité. J'ai ressenti un profond sentiment de perte - perte de l'enfance, perte de vitalité, perte de culture - ainsi qu'une certaine panique : qu'avons-nous fait ?

Il se passe quelque chose avec nos enfants à l'école qui, nous le savons, n'est pas correcte et qui n'est même pas si difficile à corriger. Pourtant, nous sommes dans un étrange état d'inertie à ce sujet.

Ce site web vise à essayer de comprendre notre étrange passivité.

Ce site web ne traite PAS de l'utilisation générale des écrans par les enfants, ni des choix des familles dans leur propre foyer. Ce site web n'est PAS une discussion sur l'utilisation des appareils dans la société en général. Il ne traite même pas de l'utilisation des téléphones portables à l'école. **Ce site web traite de l'utilisation 1 :1 « éducative » des écrans, ou EdTEch,**

**dans les écoles de nos enfants.** De 8 h à 16 h, du lundi au vendredi. Il s'agit d'un problème grave dont la solution est simple. (1:1 signifie 1 appareil personnel pour chaque enfant.)

En tant que parent d'un élève montréalais, j'ai été perplexe et parfois incrédule face à la question de la saturation des écrans dans nos écoles. Lorsque j'aborde ce sujet avec d'autres parents et enseignants, je reçois généralement l'une des trois réponses suivantes :

1. La majorité des parents sont très inquiets, mais ont le sentiment de ne rien pouvoir faire. Ils s'inquiètent de la dépendance aux écrans, de l'utilisation des réseaux sociaux et de la santé mentale de leurs enfants. Il s'agit d'une inquiétude diffuse et passive, alimentée par des titres effrayants et sporadiques dans les médias, tels que « Cyberharcèlement ! », « Anxiété ! », « TDAH ! ».
2. Un petit groupe de parents et d'enseignants me reproche de poser des questions, car les experts ont tout sous contrôle et nous devons leur faire confiance ! Suis-je un expert ? Qui suis-je pour remettre en question les technologies éducatives dans les écoles ? Les enseignants et les administrateurs savent certainement ce qu'ils font !
3. De nombreux enseignants et certains parents avancent des arguments peu convaincants et prévisibles (les mantras) *en faveur* des écrans à l'école. Ces arguments éculés servent de distraction passive et empêchent de s'engager de manière constructive dans la réalité de ce qui se passe. Je liste ces mantras ci-dessous.

Il est intéressant de noter qu'en ce qui concerne notre propre utilisation des écrans, les adultes parlent souvent de la difficulté de ne pas se laisser happer par le défilement (scrolling), du fait que nous ne nous souvenons plus de rien, que nous ne sortons plus, que la dernière série télévisée est géniale et qu'il est difficile de lire un livre de nos jours. Il est très utile d'avoir une vidéo YouTube pour nous apprendre quoi que ce soit, si seulement nous pouvions nous souvenir de ce que nous avons appris. Il y a des gens qui suivent des cours en ligne à Harvard, mais la plupart d'entre nous passent plus de temps à partager des mèmes.

Rédiger ce document m'a été plus difficile qu'avant l'apparition de Facebook Marketplace, Twitter et Scrabble en ligne. Mon cerveau a changé. Je suis moins performant. Il me faut beaucoup plus de temps pour sonder les idées. Bien sûr, Facebook Marketplace est très utile, mais je suis plus stupide, moins créatif, moins motivé, plus irritable, moins gentil et moins connecté aux autres qu'il y a cinq ans.

Et pourtant, nous voulons infliger ce déclin cognitif, émotionnel et interpersonnel aux enfants au moment même et à l'endroit même où ils sont censés développer leurs capacités intellectuelles et morales, découvrir à quoi ressemble le monde et y trouver leur place.

Nous, les parents, savons ce que les écrans font à notre cerveau et à notre vie, mais nous semblons incapables de réfléchir ensemble et d'aborder cette question pour nos enfants de manière active et réaliste.

Certaines écoles de Montréal ont préféré le Chromebook à l'iPad, car il semble moins être un gadget clinquant. Avec un Chromebook, il est un peu plus facile de maintenir l'illusion que les

écrans et les applications en classe sont des outils pédagogiques essentiels et sérieux. Mais la réalité est que les technologies éducatives, les réseaux sociaux, les téléphones, les iPad et les Chromebooks sont tous identiques lorsqu'il s'agit de l'activité lucrative qui consiste à abrutir nos enfants à coups de clics.

L'EdTech, qui relève en réalité Big Tech, est un terme qui englobe les appareils « d'apprentissage » tels que les iPad, et les réseaux sociaux « éducatifs » tels que Classroom, Studyo, Desmos, i+Interactif, My CECZone, ClassDojo, entre autres.

Je crée ce site web afin d'offrir aux parents une ressource leur permettant de réfléchir ensemble et de les encourager à s'exprimer. Ce n'est pas parce qu'il existe un gadget dernier cri sorti en 2015, comme l'iPad, que les enfants doivent nécessairement en avoir un à l'école. De nombreuses familles utilisent des iPad ou d'autres écrans à la maison, ce qui est leur droit. Mais les enfants ont-ils vraiment besoin de passer 8 heures supplémentaires par jour devant un écran ? Même lorsque l'iPad ou le ChromeBook est fermé sur le bureau, les écrans ont un impact considérable sur tous les aspects de l'apprentissage, de la croissance et des relations à l'école.

Il existe tellement de « faits » qui militent contre l'utilisation des iPad, des Chromebooks, voire de tout type d'écran, dans les écoles. J'aborde certains d'entre eux sur ce site web. Mais à ce stade, la question ne porte plus tant sur ces faits que sur les raisons pour lesquelles nous traversons comme des somnambules cette évolution très récente et très profonde de ce que signifie être un enfant. Pourquoi laissons-nous nos enfants devenir plus anxieux, moins aptes à apprendre, à dormir, à communiquer avec les autres et à être attentifs ? Que leur offrons-nous exactement pendant les étapes les plus vulnérables et les plus cruciales de leur développement ?

Il s'agit moins d'une question factuelle (même si les faits sont évidents) que d'une question éthique.

Pourquoi, alors que nous sommes des adultes conscients que passer du temps en ligne nous rend plus stupides, distraits, stressés et solitaires, devons-nous imposer la culture zombie aux enfants toute la journée, cinq jours par semaine ?

Et pourquoi est-ce si tabou d'en parler ?

## B. LES MANTRAS

Les mantras sont les slogans répétitifs que l'on entend dans le « débat » québécois sur l'utilisation « éducative » des écrans, ou d'EdTech, dans les écoles.

Les mantras nous mènent tout droit dans les poches d'EdTech en donnant l'impression que nous réfléchissons profondément à la question des écrans dans les écoles et que nous avançons de manière cohérente, en mettant l'enfant au centre de nos préoccupations. Notre soi-disant « débat » cache en réalité l'expérience imprudente menée sur nos enfants.

Certains parents, enseignants, politiciens et journalistes sont favorables à l'utilisation des technologies éducatives dans les écoles. Leurs arguments ont été répétés si souvent qu'ils sont devenus des **mantras**. Je suis frappé par la véhémence avec laquelle les gens avancent ces arguments peu convaincants, avec une sorte de ferveur religieuse. Ces mantras sont souvent récités avec une condescendance suffisante : « Ne soyez pas luddite. Soyez raisonnable. »

Ces mantras créent un sérieux artificiel, comme si quelqu'un, quelque part, réfléchissait profondément et guidait nos enfants dans la bonne direction. (Peut-être le premier ministre Legault ? Ou Bill Gates ? Quelqu'un ? N'importe qui ?) Ces mantras apparaissent de temps en temps dans les titres des journaux, puis disparaissent, laissant aux gens l'impression que notre société prend les choses au sérieux. Ce débat superficiel sert à nous détourner des questions plus profondes qui se posent, et empêche ainsi toute action concrète. Les mantras rendent les citoyens passifs, voire parfois robotiques : les experts sont sans doute en train de tout comprendre, nous n'avons donc pas besoin de réfléchir ou de juger ce qui se trouve sous nos yeux.

Je dresse la liste des mantras et j'y répons. Ensuite, j'aborde [certaines des questions que les mantras masquent, dont nous ne parlons pas, les questions que nous ne posons pas](#). Je reviendrai ensuite à la question principale : [pourquoi ne pouvons-nous pas dire non ? Pourquoi sommes-nous si inertes, si passifs ? Pourquoi ne pouvons-nous pas changer de cap ?](#) Pourquoi, dans les écoles québécoises, devons-nous continuer à suivre une voie (Côté, 2025) dont nous savons qu'elle nuit à nos enfants, alors que de nombreux autres pays ont déjà changé de cap ?

J'ai demandé aux enseignants et au directeur de l'école de mon fils : pourquoi l'iPad ? Voici les réponses types :

- [Mantra 1: Les écoles doivent apprendre aux enfants à utiliser les technologies, sinon ils seront laissés pour compte !](#)
- [Mantra 2: Si les écoles n'apprennent pas aux enfants à utiliser la technologie, les parents ne pourront pas le faire correctement.](#)
- [Mantra 3: Les écoles doivent apprendre aux enfants à utiliser la technologie comme un outil.](#)
  - [Plutôt qu'un outil d'apprentissage, l'iPad devient un outil de contrôle.](#)
  - [EdTech est moins un outil qu'une source d'intrusion sans cesse croissante.](#)
- [Mantra 4: Nous devons apprendre aux enfants à utiliser la technologie en toute sécurité.](#)
- [Mantra 5: Il existe des applications vraiment géniales, comme Google Earth, que nous ne pouvons pas obtenir dans le monde analogique.](#)

- [Mantra 6: Il y a des choses sympas que vous pouvez faire sur un écran et que vous ne pouvez pas faire avec du papier et un crayon. Vous ne pouvez pas manipuler des objets 3D sympas en mathématiques sans les applications.](#)
- [Mantra 7: Les écrans/applications facilitent la communication.](#)
- [Mantra 8: Les écrans sont pratiques pour les enseignants.](#)
- [Mantra 9: Utiliser des écrans plutôt que du papier, c'est sauver la planète.](#)
- [Mantra 10: Tu veux ramener les enfants à l'âge de pierre ? Espèce de luddite !](#)
- [Mantra 11: Mais les écrans rendent l'apprentissage tellement plus amusant !](#)
- [Mantra 12: Les experts ont tout compris et protègent nos enfants, et nous, les parents, ne devrions pas nous en mêler.](#)
- [Mantra 13 : Restez calme et raisonnable, nous pouvons avoir à la fois des gadgets/technologies éducatives ET un apprentissage analogique.](#)
- [Mantra 14: Les parents et certains enseignants sont réticents à l'idée d'utiliser des gadgets/technologies éducatives à l'école, mais que pouvons-nous y faire ? Cela ne relève plus de nous.](#)

**Mantra 1 :** Les écoles doivent apprendre aux enfants à utiliser les technologies, sinon ils seront laissés pour compte !

Avez-vous déjà vu un enfant de 2 ans avec un iPad ? Les enfants apprennent très bien à utiliser la technologie. Sans parler des personnes âgées qui sont également accrochées à leurs appareils.

Quand j'étais enfant, j'ai appris à utiliser [un ordinateur Vic20](#). Heureusement, car aujourd'hui, ils sont partout ! Quand nos enfants seront plus grands, la technologie aura complètement changé. Les écrans et les applications qu'ils utilisent aujourd'hui auront disparu depuis longtemps.

Il y a une différence entre apprendre la technologie et utiliser un gadget. Les enfants n'apprennent pas à *fabriquer* un iPad, à *utiliser* Excel ou à *développer* une application. Ils apprennent à faire défiler (swiper et scroller), copier et coller, comme n'importe quel consommateur de 2 ou 80 ans.

L'iPad est clairement un outil stupide pour la recherche et l'écriture. Si vous voulez vraiment préparer les enfants à devenir des chercheurs ou des leaders dans le domaine de l'innovation technologique, vous devriez au moins leur apprendre à taper correctement au clavier. Mais nos enfants n'auront ni la capacité d'écrire en cursive ni celle de taper rapidement au clavier. Nous les avons piégés dans une sorte de « no man's land » entre le monde analogique et le monde virtuel. (Je suis vraiment perplexe qu'on ne leur apprenne pas à taper vite et bien.)

**Mantra 2 :** Si les écoles n'apprennent pas aux enfants à utiliser la technologie, les parents ne pourront pas le faire correctement.

Il existe peut-être certaines familles qui ne guident pas leurs enfants dans l'utilisation des technologies, mais elles sont rares. Cependant, forcer tous les enfants à passer leurs journées devant un écran n'est pas la solution à ce problème artificiel.

Il est beaucoup plus simple, sûr et pédagogique d'enseigner dans le cadre d'un cours spécifique l'utilisation des technologies, la construction d'ordinateurs ou le codage dans un laboratoire informatique. Il n'est pas nécessaire que chaque enfant passe toute la journée devant un écran individuel pour cela.

Après avoir vu « l'enseignement sur l'utilisation de la technologie » à l'école de mon fils, je trouve que cette raison pour justifier l'utilisation d'écrans en classe est complètement bidon.

La réalité est qu'au lieu d'enseigner ce que sont la technologie et le monde en ligne, l'écran est réifié comme une sorte d'oracle omniprésent de la vérité. Le médium devient le message. La première fois que la classe de mon fils a été initiée à la « recherche en ligne », son professeur a demandé à la classe d'écrire quelques paragraphes sur un sujet donné. On leur a dit d'aller chercher les informations sur Wikipédia. Aucun enfant (ni le professeur) n'a remis en question la véracité de ce qu'ils lisaient dans l'article Wikipédia. On ne leur a même pas expliqué ce qu'était Wikipédia. En réalité, plutôt que d'enseigner aux enfants le monde numérique et comment le comprendre (une tâche difficile mais importante, qui s'apprend mieux en famille), les écoles leur apprennent à considérer l'écran comme leur maître. Lorsque l'expérience d'apprentissage des enfants est encadrée par ce petit gadget rectangulaire omniprésent, ils apprennent, à un niveau incarné, que l'écran est le portail vers la réalité, vers la vérité.

Je pense qu'il est excessif de demander aux enseignants d'enseigner leurs matières et de guider en même temps les enfants en toute sécurité dans le monde en ligne en constante évolution, sur leurs appareils personnels.

**Mantra 3 :** Les écoles doivent apprendre aux enfants à utiliser la technologie comme un outil.

L'école de mon fils se targue d'enseigner aux enfants à être « responsables » et « autonomes ». Ce sont des objectifs louables. Cependant, dès le premier jour, les enfants doivent utiliser une application appelée Studyo sur leur iPad pour leurs agendas de classe et leurs devoirs. Un outil n'est qu'un outil si l'enfant a la capacité ou les compétences nécessaires pour l'utiliser. C'est comme donner à un enfant une jambe robotisée sans jamais lui apprendre à marcher avec ses propres jambes. Cela devient moins un outil qu'une externalisation complète de la compétence. Les enfants doivent apprendre à réfléchir, à organiser leur temps, à noter les dates, idéalement avec un cahier et un stylo, avant d'envisager d'utiliser un outil numérique pour améliorer leurs compétences ou gagner du temps, etc. En remplaçant le cerveau par des applications à cet âge, nous privons les enfants de l'utilisation de leur cerveau et du développement de leurs capacités de réflexion et d'organisation. Les enfants sont moins autonomes, moins attentifs, moins responsables et moins capables d'organiser leur temps et leurs activités, car ils sont privés de la

possibilité d'apprendre à le faire. Ils ont externalisé leur cerveau avant même d'avoir commencé à le développer.

Promouvoir l'autonomie et la responsabilité dans l'utilisation des technologies éducatives relève moins de la culture des vertus que de la que de la vertu ostentatoire.

Voici un autre exemple où l'iPad n'est pas utilisé comme un outil, mais plutôt comme un substitut à l'apprentissage et à la réflexion : les élèves de toutes les classes de l'école de mon fils doivent acheter et utiliser l'application AntiDote pour l'anglais et le français. Ces applications fournissent des définitions et des corrections orthographiques et grammaticales. L'enfant n'a jamais besoin de prendre le temps de chercher quelque chose dans un dictionnaire, en utilisant son cerveau et ses mains, ce qui est en fait la manière dont les enfants apprennent. Jeter un coup d'œil à un écran n'est pas la même chose que prendre le temps de chercher manuellement quelque chose, de réfléchir et de le noter. Nous, les adultes, le savons tous. Vous souvenez-vous de ce que vous avez lu sur Internet il y a 5 minutes, ce matin, la semaine dernière ou le mois dernier ?

Les élèves passent également à côté de l'opportunité de découvrir de nouveaux mots inattendus en parcourant les pages d'un dictionnaire. Ils ne saisissent pas le sens de la langue dans son ensemble, la beauté de tant de mots et les nombreux univers que recèle chaque mot.

Il y a aussi la parodie de donner aux enfants des applications pour prendre des notes avant même qu'ils aient appris à le faire. Lorsque vous tapez sur un écran, vous avez tendance à retranscrire mot pour mot les propos du professeur. Lorsque vous écrivez à la main, vous devez traiter l'information et la résumer au fur et à mesure. Des études montrent que les étudiants qui prennent des notes manuscrites obtiennent de bien meilleurs résultats aux questions de compréhension conceptuelle. En d'autres termes, il faut réfléchir et comprendre plus en profondeur lorsqu'on prend des notes manuscrites en classe. (Allbert, 2025) Mais nous n'avons pas besoin d'études pour le savoir !

---

Plutôt qu'un outil d'apprentissage, l'iPad devient un outil de contrôle.

---

Dans la classe de mon fils, il était le seul à prendre des notes dans un agenda papier. Cependant, cela était mal vu et certains enseignants refusaient de communiquer oralement à la classe les dates des examens ou les devoirs à faire, insistant pour que les enfants se connectent à Internet pour les trouver. J'ai été très frappé par la virulence des réactions de certains enseignants lorsqu'un enfant osait ne pas se plier au culte de l'écran. Mon fils de 12 ans a été envoyé deux fois dans le bureau du directeur pour ne PAS avoir un navigateur sans restriction sur son iPad. Une expérience très humiliante pour lui. Pour replacer les choses dans leur contexte, un enfant de sa classe a été surpris en train de tricher lors d'un examen.

L'enseignante a dit à la classe qu'elle ne l'enverrait pas dans le bureau du directeur, car cela serait un peu « extrême ».

Lorsque j'ai dit à l'enseignant que mon fils utiliserait un dictionnaire papier, celui-ci s'est clairement montré agacé. Sa réponse ? « Mais un dictionnaire, c'est tellement lourd à transporter. » Je lui ai répondu que mon fils était sportif et qu'il pourrait probablement le porter. Néanmoins, mon fils utilise un dictionnaire papier à l'école et à la maison, afin de pouvoir prendre le temps d'apprendre et d'écrire les définitions. Un autre enseignant s'est moqué de lui en classe parce qu'il utilisait un dictionnaire pendant un test. Lorsque l'utilisation d'un livre plutôt que d'un écran devient une source de colère et de détresse pour les adultes, conduisant à l'humiliation de l'enfant, alors l'écran n'est pas un outil d'apprentissage, mais un moyen de contrôle. Lorsque les enseignants se fâchent contre un enfant parce qu'il n'utilise PAS l'écran, la pédagogie se transforme en une étrange idéologie. Quelle est cette idéologie ?

---

EdTech est moins un outil qu'une source d'intrusion sans cesse croissante.

---

Vous avez une application ou une plateforme, puis soudainement vous en avez plusieurs. C'est addictif. C'est malheureusement le but des applications que nous utilisons aujourd'hui. C'est ainsi qu'elles sont conçues. Chaque application nécessite d'autres applications. Chaque application crée un problème qui doit être résolu avec, vous l'avez deviné, une autre application ! C'est le jour de paie pour les entreprises EdTech et les cadres administratifs scolaires qui accompagnent les écrans.

Lorsque les enfants utilisent des écrans à l'école, ils doivent utiliser de nombreuses applications différentes, un mélange hétéroclite de modes de communication, de plateformes d'apprentissage, de portails, d'e-mails et de notifications. Il ne s'agit pas d'un programme cohérent fondé sur des principes pédagogiques et éthiques solides. Chaque enseignant utilise les applications et les modes de communication qui lui conviennent le mieux. Les capacités des enfants à réfléchir par eux-mêmes et à s'organiser de manière réfléchie et raisonnée sont encore plus inhibées. Il n'y a absolument aucune raison pour qu'un enfant de 12 ans doive consulter d'innombrables applications pour passer la journée. C'est pour le moins un terrain fertile pour favoriser les comportements obsessionnels compulsifs.

**Mantra 4:** Nous devons apprendre aux enfants à utiliser la technologie en toute sécurité.

Les écoles sont très désireuses d'offrir cette défense. Mais en réalité, il s'agit d'une excuse pour l'énorme machine bureaucratique (le Complexe des technologies éducatives, ou CTE) qui s'est développée autour des écrans dans les écoles. Les écoles, c'est-à-dire les contribuables et les parents, investissent des sommes colossales dans des ateliers et du personnel spécialisé, des

départements technologiques entiers et des supports pédagogiques à n'en plus finir afin de « protéger » les enfants, de leur enseigner une utilisation « sûre » des réseaux sociaux et de leur apprendre à gérer leur anxiété. Il y a beaucoup d'argent à gagner dans ce domaine !

Le Complexe des technologies éducatives (CTE) oublie commodément que les plateformes éducatives telles que Studyo, Classroom, Desmos, i+Interactif, Hudl, MonClubSportif, My CECZone, sont également des réseaux sociaux. Elles utilisent les mêmes algorithmes pour stimuler la production de dopamine et augmenter le « temps passé devant l'écran » par les utilisateurs. Ces applications réduisent l'apprentissage à une forme de divertissement passif, appauvrissent les relations humaines, transforment les élèves en marchandises, surveillent et extraient des informations afin de générer d'énormes profits pour les milliardaires de la Silicon Valley.

Nous dépensons des millions de dollars provenant des impôts pour apprendre aux enfants à se protéger des réseaux sociaux, à gérer leur utilisation des écrans, tout en imposant que leur éducation passe par les réseaux sociaux, en hypnotisant les enfants avec des exercices ludiques stupides, en leur mettant des écrans sous les yeux à chaque occasion.

Au nom de la sécurité, nous donnons aveuglément aux enfants des outils inutiles et dangereux à bien des égards, puis nous dépensons beaucoup d'énergie à essayer de réparer les dégâts inévitables. Ne pouvons-nous pas simplement nous concentrer sur l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des mathématiques ?

À l'école de mon fils, on ne cesse de parler de la sécurité sur Internet. Je suis très frappé par le fait que la sécurité pratique n'est même pas prise en considération. Par exemple, on ne dit pas aux enfants de couvrir leur caméra et d'éteindre leur microphone lorsqu'ils ne les utilisent pas. Ni de baisser la lumière bleue qui perturbe leur rythme circadien, leur système hormonal et leur système immunitaire.

À l'école de mon fils, les enfants doivent avoir des navigateurs sans restriction afin de ne pas gêner les enseignants. L'enseignant peut choisir spontanément un site que les élèves doivent ouvrir en classe. Si l'élève n'a pas librement accès à un nouveau site choisi par l'enseignant, celui-ci se fâche. Donner aux enfants des navigateurs sans restriction est une grave négligence. Oui, le service informatique bloque certains sites pornographiques, mais lorsque mon enfant a commencé le lycée, les élèves pouvaient regarder des décapitations aux informations sur leurs iPad. J'ai montré à la directrice une décapitation accessible sur l'iPad sans restriction de mon enfant de 12 ans à l'école, mais elle s'est étrangement montrée indifférente. Beaucoup d'enfants utilisent des VPN et contournent facilement les restrictions imposées par l'école. En fait, contourner les blocages du service informatique à l'école est considéré comme un honneur.

Nous n'enseignons pas aux enfants comment utiliser la technologie en toute sécurité. Nous les submergeons d'une technologie infinie, à tel point qu'ils ne la voient même plus, sans parler de réfléchir à une utilisation sûre.

Ce n'est pas sûr. C'est de la maltraitance.

**Mantra 5:** Il existe des applications vraiment géniales, comme Google Earth, que nous ne pouvons pas obtenir dans le monde analogique.

Hum, d'accord. Eh bien, si c'est si important, le professeur peut projeter son ordinateur sur un écran devant la classe. C'est réglé. Pas besoin de 3 000 iPad.

Tout parent qui consulte le contenu « Transformateur ! » sur l'iPad ou le Chromebook de son enfant peut constater qu'il s'agit simplement d'un mélange d'exercices tirés d'Internet. Cela ne diffère en rien d'un document distribué en classe. Cela représente simplement beaucoup moins de travail pour l'enseignant !

**Mantra 6:** Il y a des choses sympas que vous pouvez faire sur un écran et que vous ne pouvez pas faire avec du papier et un crayon. Vous ne pouvez pas manipuler des objets 3D sympas en mathématiques sans les applications.

Encore une fois, avant de vous lancer dans les activités virtuelles, il est important de faire travailler vos méninges pour développer vos compétences plutôt que de les remplacer. Si vous êtes si enthousiaste à l'idée que vos enfants aient un iPad pour les mathématiques, attendez qu'ils aient 16 ans.

Dans les écoles québécoises, on ne tient pas compte des différents besoins des enfants en matière de développement en ce qui concerne l'utilisation des écrans. Un enfant de 12 ans n'est pas un enfant de 16 ans. Le fait qu'il n'y ait aucune discussion sur les différents besoins de développement des élèves à différents âges dans ce « débat » témoigne d'un manque de sérieux. Personnellement, je ne pense pas non plus que les avantages d'une application 3D en mathématiques l'emportent sur les inconvénients de l'apprentissage sur écran pour un enfant de 16 ans. Les [résultats des enfants en mathématiques continuent de chuter](#). (Tyson, The False Promise of Device-Based Education, 2024)

Lorsque j'étudiais la psychologie à l'université, j'ai suivi des cours de statistiques au département de mathématiques. Nous avons appris à réaliser les tests et modèles statistiques à la main, à l'aide d'un crayon, d'une feuille de papier et d'une calculatrice. Les étudiants qui suivaient des cours de statistiques au département de psychologie utilisaient des applications pour manipuler les données. Lorsque j'ai commencé mes études de troisième cycle, j'ai réalisé que la grande majorité des doctorants comprenaient très peu les statistiques qu'ils utilisaient dans leurs expériences. Ils étaient de bons techniciens, mais ne comprenaient pas la SIGNIFICATION des chiffres, ce que les tests représentaient (des modèles dans l'espace vectoriel). Et cette incapacité à appréhender directement les mathématiques les empêchait de bonne conception expérimentale. De nombreux étudiants de troisième cycle ressentent une

profonde anxiété parce qu'ils peuvent rédiger des articles sophistiqués sans comprendre leur propre travail à un niveau fondamental. C'est comme passer à la division longue après avoir seulement appris l'addition et la soustraction avec une calculatrice. Vous ne comprendriez jamais vraiment ce que vous faites.

Un ami architecte m'a dit que leurs stagiaires récents ne savent même pas dessiner un objet en 3D sur papier, ce qu'il faut pourtant savoir faire à la volée sur le terrain. Ils ne savent utiliser que des logiciels.

Bien sûr, un ordinateur est un outil excellent et indispensable pour beaucoup de choses. Mais pour bien l'utiliser, il faut d'abord avoir acquis des connaissances approfondies. Pour la plupart des enfants, l'application elle-même est une distraction par rapport au contenu qu'elle est censée enseigner, et non un outil. Mon fils était intrigué par la possibilité d'utiliser différentes couleurs de texte dans l'application de la classe. Son professeur l'a réprimandé pour s'être concentré sur les polices plutôt que sur le sujet sur lequel il écrivait. Nous donnons aux enfants des gadgets brillants, conçus pour créer un comportement compulsif, et nous sommes contrariés lorsqu'ils sont distraits de la tâche à accomplir.

### **Mantra 7:** Les écrans/applications facilitent la communication.

Les écrans permettent aux enseignants de communiquer avec les élèves et les parents. Cependant, comme vous le diront tous les parents d'enfants d'âge scolaire, la technologie devient vite incontrôlable. Pour mon fils en école secondaire, les enseignants communiquent via plusieurs plateformes. Les informations sont souvent dupliquées. Et pourtant, (surprise !), les enfants sont incapables de s'organiser. Pour l'amour du ciel, laissez les enfants noter les informations en classe dans leur agenda. La technologie devient de plus en plus compliquée. Avoir 25 applications rend la vie moins efficace et beaucoup plus stressante. Pourquoi faisons-nous cela aux enfants ?

Afficher des informations sur un tableau d'affichage fonctionne parfaitement lorsque les enfants sont dans le même bâtiment 5 jours par semaine et peuvent facilement passer devant, les lire et les noter. C'est tout.

### **Mantra 8:** Les écrans sont pratiques pour les enseignants.

Oui, celui-ci est vrai. Il est plus facile de copier-coller ou de télécharger des cours sur Internet que d'en créer soi-même. Il est plus facile d'envoyer des e-mails groupés aux enfants que d'interagir individuellement avec eux. Mais est-ce un argument valable pour justifier l'utilisation d'écrans à l'école ? Le Québec semble le penser. (Leduc, 2024)

À 12 ans, mon fils doit utiliser une multitude d'applications et de plateformes de gestion en ligne pour ses devoirs. Bien que ses cours et son emploi du temps soient accessibles via trois plateformes (Studio, Classroom et le portail de l'école), chaque professeur y ajoute ses propres

protocoles et applications. L'un d'eux organise le prochain cours en envoyant un e-mail à son application de calendrier personnelle, sur laquelle l'enfant doit se connecter pour vérifier sa compatibilité avec son emploi du temps (qui est pourtant bien visible sur toutes les autres plateformes), puis confirmer par e-mail. Impossible de planifier cela de vive voix, tablette en main. Un autre professeur exige que les absences lui soient signalées directement par e-mail, même si les parents l'ont déjà notifiée via le portail. En cours d'espagnol, chaque enfant reste les yeux rivés sur son écran, guidé par une application « ludique » plutôt que par un professeur. Chaque équipe sportive utilise sa propre plateforme de médias sociaux. C'est sans fin. Et c'est bien là tout l'intérêt du Complexe des technologies éducatives.

Cela ne signifie pas que les enseignants manquent de principes ou de bonnes intentions. Simplement, eux aussi sont pris dans l'engrenage infernal de l'EdTech, qui exigent toujours plus de technologie pour résoudre des problèmes artificiels toujours plus nombreux.

Les personnes qui défendent le plus l'utilisation des technologies éducatives dans les salles de classe sont celles qui tirent profit du maintien du statu quo. Les enseignants ont un intérêt dans le Complexe des Technologies Éducatives. Il en va de même pour les administrateurs, les départements technologiques en pleine expansion, les écoles financées par la Silicon Valley et le personnel toujours plus nombreux chargé d'aider les élèves à surmonter leurs problèmes de santé mentale.

*Est-ce que plus rapide et plus convenable est mieux pour les étudiants ?*  
(Crary, 24/7 Late Capitalism and the Ends of Sleep, 2014)

Ce n'est pas pour le bien des enfants.

**Mantra 9:** Utiliser des écrans plutôt que du papier, c'est sauver la planète.

Je n'arrive presque pas à répondre à ce mantra absurde. Le papier est recyclable, les écrans ne le sont pas. Avez-vous déjà vu une mine de lithium, ou les immenses centres de stockage de données qui alimentent Internet, les innombrables services informatiques (encore plus de machines pour gérer les appareils des enfants), les « montagnes de déchets numériques inutiles » ? (Crary, 24/7 Late Capitalism and the Ends of Sleep, 2014) Ces machines finissent dans des décharges, des enfants esclaves extraient les minéraux rares utilisés dans nos appareils, des chaînes de montagnes sont détruites. La chaleur dégagée par ces écrans et ces centres de données est astronomique, les ressources utilisées dépassent de loin celles utilisées pour le papier. Je suis stupéfait que ce raisonnement existe encore.

La même école qui se targue d'économiser du papier exige que les enfants achètent chaque année de nouveaux exemplaires des mêmes romans, plutôt que de les transmettre à la cohorte suivante, comme le font les écoles depuis l'invention de l'imprimerie.

**Mantra 10:** Tu veux ramener les enfants à l'âge de pierre ? Espèce de luddite !

Il s'agit d'un faux choix entre être laissé pour compte ou devenir une sorte de savant numérique. Les tout-petits sont doués en technologie sans aller à l'école. Mais ils ne s'épanouissent pas et ne s'épanouiront pas s'ils ne peuvent pas apprendre, s'ils passent à côté d'étapes importantes de leur développement, notamment la régulation émotionnelle, les jeux en plein air et l'apprentissage social. Personne ne dit qu'un outil numérique ne peut pas être utile à un âge approprié. Mais ce n'est pas la réalité de ce qui se passe. La réalité est que nous livrons passivement nos enfants à une expérience gigantesque qui enrichit incroyablement quelques personnes et nuit à nos enfants.

### **Mantra 11:** Mais les écrans rendent l'apprentissage tellement plus amusant !

La gamification de l'apprentissage consiste à maximiser les utilisateurs grâce à des poussées de dopamine dissimulées sous de fausses promesses de profondeur. Les écrans offrent de l'affairement numérique sans queue ni tête, qui empêchent l'apprentissage et la lecture approfondis.

Les jeux en ligne peuvent être amusants, mais ressentir de l'anxiété, souffrir du syndrome de l'imposteur, être incapable de se concentrer, de mémoriser, d'analyser, d'établir des liens ou de s'exprimer par écrit et à l'oral n'est décidément PAS amusant.

Les poussées de dopamine sont ce qui permet à l'EdTech de gagner de l'argent. Plus les enfants sont stimulés, plus ils éprouvent de sensations agréables en cliquant sur quelque chose à l'écran tout en « apprenant », plus ils continueront à « utiliser » ces outils. Les réseaux sociaux, les jeux vidéo, le défilement sur Internet, les machines à sous, l'EdTech, tout cela relève du même principe de divertissement.

Lorsque les enfants sont privés d'écran, de jeu ou d'application, ils se sentent anxieux, s'ennuient, sont irritables et ont envie de leur prochaine dose. Lire un livre, réfléchir et participer aux discussions en classe deviennent alors beaucoup plus difficiles.

Les jeux, les paris et la pornographie s'intègrent de plus en plus dans des plateformes de « services » unifiées. (Sippel & Rausch, 2025) Les profits augmentent de façon exponentielle. On ne pense aux dangers pour nos enfants qu'une fois que la technologie, l'application ou l'algorithme est entre leurs mains, si tant est qu'on y pense. Notre approche en tant que société a consisté à plonger les enfants dans ce monde technologique en constante évolution dont nous ne comprenons presque rien, puis à nous démener inefficacement pour trouver des « solutions » aux dommages inévitables. Dans aucun autre domaine de la vie nous ne traitons nos enfants de cette manière. Nous ne laissons pas nos enfants vagabonder librement la nuit pour ensuite trouver des moyens de rendre cela plus sûr une fois que nous disposons de « données ». Nous ne laissons pas nos enfants aller chez des inconnus pour ensuite analyser la situation plus tard. Il est incroyable de voir à quelle vitesse nous laissons nos enfants entrer dans le monde numérique sans attendre d'en savoir plus, sans au moins comprendre les impacts sur les adultes avant les enfants. Pourquoi *continuons-nous* à confier nos enfants à des inconnus de la

Silicon Valley, même aujourd'hui ? Nous avons l'habitude de mettre en garde les enfants contre le fait d'accepter des bonbons d'inconnus, mais aujourd'hui, les parents n'hésitent même pas à accepter toute petite offre numérique alléchante si elle est présentée avec des mots séduisants tels que « Progrès ! Plaisir ! ».

**Mantra 12:** Les experts ont tout compris et protègent nos enfants, et nous, les parents, ne devrions pas nous en mêler.

Ce mantra sert à infantiliser les parents et à étouffer les questions.

Désolée, mais personne ne conduit ce bus à part ceux qui en tirent un profit financier : le Complexe des technologies éducatives. Tous les autres improvisent.

Cette transition de l'apprentissage sur papier à l'apprentissage sur écran **s'est faite sans aucune hésitation**. Réfléchissez-y. Avez-vous longuement réfléchi à la transition entre votre téléphone à clapet et votre iPhone ? Avez-vous imaginé l'impact de cette transition sur votre vie future ?

Voyez-vous les enfants obtenir de meilleurs résultats en lecture, en écriture, en expression orale et en mathématiques depuis l'avènement des technologies éducatives ? N'importe quel professeur de cégep ou d'université vous dira à quel point il est déprimant d'accueillir des étudiants incapables de [lire, de réfléchir ou d'écrire aux cycles supérieurs](#).

Plutôt que de laisser cette tâche à d'autres, les parents doivent garder à l'esprit que des relations solides entre parents et enfants et entre parents et enseignants, créent de meilleurs environnements d'apprentissage.

**Mantra 13:** Restez calme et raisonnable, nous pouvons avoir à la fois des gadgets/technologies éducatives ET un apprentissage analogique.

Pourquoi ? À quel besoin ces gadgets répondent-ils ? Les avantages supposés l'emportent-ils sur les inconvénients ? Quel est exactement l'intérêt de l'iPad en classe ? Qui a demandé 40 heures supplémentaires d'écran par semaine ? Pourquoi rester calme alors que nos enfants, dans leur ensemble, ne s'épanouissent pas ?

**Mantra 14:** Les parents et certains enseignants sont réticents à l'idée d'utiliser des gadgets/technologies éducatives à l'école, mais que pouvons-nous y faire ? Cela ne relève plus de nous.

Ce qui nous amène à ma question principale : **Pourquoi ne pouvons-nous pas dire non ?**

En réalité, il est très facile de supprimer les écrans dans les écoles. Il suffit de dire non. Il suffit de mettre fin à la machine administrative qui prend des proportions démesurées. Achetez des manuels scolaires, des agendas, des stylos et du papier, et le tour est joué ! La Suède vient de le faire. Tout l'argent économisé sur l'assistance technique, les ateliers interminables, les consultants, les administrateurs, etc. peut facilement servir à acheter des manuels scolaires. De plus, les manuels scolaires peuvent être réutilisés année après année ! Quelle idée géniale !

## C. De quoi ne parlons-nous pas ?

Avant d'aborder la question « Pourquoi ne pouvons-nous pas dire non ? », j'aimerais examiner quelques problèmes auxquels nous sommes aveugles lorsque nous sommes prisonniers de nos mantras.

1. [Le vrai sens de l'attention](#)
2. [Attention perturbée lorsque les écrans sont fermés](#)
3. [Nous faisons porter le poids de la résolution du problème aux enfants.](#)
4. [Qui est derrière EdTech ?](#)
5. [La technologie éducative \(EdTech\) fonctionne-t-elle ?](#)
6. [Qu'est-il advenu de plus d'un siècle d'excellentes recherches sur le développement et l'apprentissage des enfants ?](#)
7. [Les écrans génèrent des apprenants passifs.](#)
8. [Pourquoi n'apprend-on plus aux enfants à écrire en cursive ?](#)
9. [Que perdons-nous lorsque nous perdons la lecture approfondie ?](#)
10. [Grâce à EdTEch, les enfants deviennent moins connectés aux choses réelles.](#)
11. [Je ne me souviens pas. L'homogénéisation du monde des enfants](#)
12. [Les outils ne sont pas des outils.](#)
13. [Surveillance et vente des données de nos enfants. « EdTech es Big Tech. »](#)
14. [La question de l'IA](#)
15. [Les enfants perdent leurs vertus intellectuelles là où ils devraient justement les cultiver.](#)
16. [La plupart des étudiants universitaires sont aujourd'hui fonctionnellement analphabètes.](#)
17. [Le véritable fossé numérique](#)
18. [En matière d'écrans, pourquoi ne faisons-nous pas la distinction entre les différents âges de développement ?](#)
19. [LA PORNOGRAPHIE](#)

### 1- Le vrai sens de l'attention

De nombreux experts parlent de l'attention en rapport avec la productivité des enfants : leur capacité à faire leurs devoirs, à écouter et à rester assis tranquilles en classe. Mais nous négligeons les aspects les plus importants de l'attention. L'attention est fondamentale pour la forme et la vitalité mêmes de nos vies. L'attention est la manière dont nous interagissons avec les autres, dont nous tissons des liens profonds, dont nous exprimons notre amour. C'est une

qualité qui doit être cultivée chez les enfants afin qu'ils deviennent des adultes capables d'établir des relations sans anxiété, de se sentir aimés et d'exprimer leur amour, de comprendre les autres et eux-mêmes.

Lorsque nous nous perdons dans des distractions toujours plus nombreuses, nous perdons la capacité de comprendre les personnes qui nous entourent. Lorsque les écrans sont allumés et éteints toute la journée, les interactions quotidiennes sont réduites, oubliées ou négligées. Or, une vie agréable et une société saine dépendent de ces interactions, de la façon dont nous nous traitons les uns les autres dans les petits moments. Ces expériences sont fondamentales pour la qualité de notre vie et de nos relations avec nos proches.

L'auteur David Brooks parle de l'art de voir. (Brooks, 2023) La capacité à voir l'autre avec précision, à faire en sorte que les autres se sentent vus, valorisés et compris est l'une de nos compétences humaines les plus importantes. Cette compétence est une forme d'attention, d'harmonisation, de présence. Lorsque nous sommes vus, nous grandissons. Brooks dit : « Le respect est un cadeau que vous offrez avec vos yeux. » (2023, p. 32)

Un autre mot pour désigner le fait de voir les autres de cette manière est « contempler ».

« Les rencontres personnelles (...) constituent l'essence même de notre existence quotidienne. La manière dont nous prenons soin des autres détermine le type de personne que nous devenons. » (Brooks, 2023)

Le premier jour de l'école secondaire, j'ai été choqué d'apprendre que la moitié des élèves passaient leurs récréations et leur pause déjeuner à jouer à des jeux vidéo sur leur iPad. Les parents ont protesté, et désormais, les élèves doivent jouer dans le hall central de l'école, et non plus dans les couloirs. Ces élèves, ainsi que ceux qui les entourent, perdent ainsi l'occasion d'interagir et d'échanger entre eux. Pensez à la façon dont nous, les parents, nous comportons avec les jeunes enfants, en leur apprenant toujours à dire bonjour et au revoir, à remercier les autres. Cela semble essentiel. Cela fait partie de la nature humaine. Mais pour nos étudiants, cet élément humain fondamental est désormais facultatif.

## 2- Attention perturbée lorsque les écrans sont fermés

Saviez-vous que lorsqu'un être humain regarde un écran, il lui faut 20 minutes pour revenir à la réalité, pour que son système nerveux retrouve sa capacité à s'ouvrir à la fois au monde intérieur et au monde extérieur ? Lorsqu'un ordinateur portable ou un téléphone est présent dans la pièce, même s'il n'est pas utilisé, nous sommes distraits. En classe, les yeux des élèves passent du professeur à l'écran, puis à un livre, puis à nouveau à l'écran, puis au professeur, etc. Une véritable présence et une véritable connexion sont impossibles dans un tel contexte, et l'apprentissage ne peut donc pas se faire en profondeur. Nous nous leurrions si nous pensons que les enfants bénéficient d'un quelconque avantage technologique prestigieux. Ce que nous obtenons en réalité, c'est une attention désordonnée.

Le regard répété des écrans met le système nerveux dans un état de survie autonome de combat/fuite/paralysie. Les yeux fixés rigidement sur l'écran, associés au taux de scintillement élevé de celui-ci, provoquent une hyperstimulation du système nerveux, qui à son tour désactive une grande partie du lobe frontal du cerveau, ce qui a un impact négatif sur le développement du langage, le traitement visuel, la mémoire et la cognition sociale. Ce n'est pas le contexte physiologique idéal pour une salle de classe. Et puis nous nous demandons pourquoi tant d'enfants sont impulsifs, agités et/ou déprimés.

L'état de combat ou de fuite contraste fortement avec l'état vagal ventral du système nerveux. L'état vagal ventral est dominant dans les contextes de contact visuel, de sécurité, de présence, d'ancrage et de vision périphérique. Dans cet état, l'apprentissage et la curiosité nous sont facilement accessibles, sans parler de l'amour et de la gratitude.

[Le professeur Jonathan Haidt déclare](#) : « Il y a plusieurs années, j'ai interdit l'utilisation de tous les écrans dans tous mes cours à l'université de New York, car il est devenu évident que de nombreux étudiants ne parviennent pas à rester concentrés en classe lorsqu'ils ont un ordinateur portable ou un téléphone sur leur bureau. Je ne vois pas comment nous pouvons attendre cela d'enfants de huit ans. »

### 3- Nous faisons porter le poids de la résolution du problème aux enfants.

Nous ne fournissons pas aux enfants le contexte nécessaire pour apprendre en profondeur, pour être pleinement humains en classe. Pour aggraver encore les choses, nous leur imposons la responsabilité de remédier à la situation en leur faisant suivre des cours particuliers sur les technologies, des ateliers sur l'attention, d'autres ateliers sur les dangers des réseaux sociaux, d'autres encore sur l'anxiété. En ne s'attaquant pas aux problèmes fondamentaux, les « solutions » se multiplient, au profit financier éternel du Complexe des technologies éducatives.

L'année dernière, les parents d'élèves de l'école de mon enfant ont reçu un courriel les informant que des enfants jetaient de la nourriture à la cantine et que la situation était hors de contrôle. Il n'a pas été tenu compte du fait qu'un enfant qui passe la journée devant un écran de manière intermittente est agité et inquiet. Et pourtant, nous réprimandons cet enfant parce qu'il n'est pas attentif, connecté et ancré !

Lorsque des enfants sont arrêtés en train d'utiliser l'IA pour faire leurs devoirs, ils sont dénoncés en classe comme tricheurs. Nous, les adultes, n'avons pas pris en compte nos propres limites floues concernant l'utilisation des technologies à l'école, car nous obligeons les enfants à porter en permanence sur eux des appareils addictifs. Ensuite, nous nous énervons lorsque l'enfant n'est pas capable de fixer des limites appropriées à son utilisation des gadgets. C'est un abandon de notre devoir en tant qu'adultes.

#### 4- Qui est derrière EdTech ?

Depuis les débuts du World Wide Web en 1991, les technologies éducatives ont fait leur apparition dans les écoles. Présentées sous des termes élogieux tels que « innovantes ! », « XXI<sup>e</sup> siècle » ou « transformatrices ! », elles étaient censées révolutionner le monde de l'éducation ! Nous sommes aujourd'hui en pleine effervescence autour des technologies éducatives, car nous avons avalé la pilule.

Peut-être que la question devrait moins porter sur ce à *quoi* nous permettons aux enfants d'accéder et davantage sur *qui* nous permettons d'accéder à nos enfants. « Peut-être pensions-nous donner aux enfants le droit d'accéder à tout ce qui pouvait être bon, mais au lieu de cela, nous avons donné à tout le monde, les bons comme les mauvais, accès à nos enfants. » [www.youtube.com/watch?v=7V6nuckFK88](https://www.youtube.com/watch?v=7V6nuckFK88) 3:34 (Winkleman, 2025)

Les entreprises EdTech comptent parmi les sociétés les plus rentables de l'histoire. Le secteur devrait atteindre 800 milliards de bénéfices au cours des cinq prochaines années. (Yelenevych, 2022) Il s'agit essentiellement d'une boucle de rétroaction financière entre un réseau de grandes entreprises technologiques et leurs fondations éducatives « philanthropiques ». Ces [fondations](#) sont financées en partie par des fonds publics et dirigées par des milliardaires. Elles mènent des « recherches » afin de créer un besoin ou une demande, comme « l'apprentissage interactif » ou « les expériences personnalisées ». Ensuite, leurs propres entreprises proposent des « solutions ». Pensez à n'importe quelle grande entreprise technologique : elles sont toutes impliquées dans ce qui s'apparente essentiellement à des « pratiques prédatrices avides visant l'esprit des enfants et des éducateurs ». (Champney, *We Can't Forget We Are Raising Humans*, 2024)''

Les concepteurs de programmes scolaires de la Silicon Valley ont à la fois initié et encouragé le passage des formats imprimés traditionnels aux formats numériques, car le numérique signifie plus d'utilisateurs et plus de « temps passé sur l'appareil », ce qui se traduit par des milliards de bénéfices. Ce n'est pas parce que c'est bon pour les enfants. Nous continuons à mordre à l'hameçon, à nous laisser séduire par un langage marketing accrocheur et vide de sens. Par exemple, McGraw Hill, un développeur très rentable d'applications éducatives et de jeux (les deux vont de pair), déclare : « Nous travaillons à élargir les possibilités offertes par le contenu et la technologie afin de soutenir l'apprentissage dans un monde connecté ». (Champney, 2024) Quoi que cela puisse signifier.

« Un apprentissage personnalisé pour tous ! » Mais « tous » n'inclut pas les enfants des développeurs de la Silicon Valley qui fréquentent des écoles d'élite où l'on utilise des crayons et du papier et où les appareils électroniques sont bannis. Lorsque vous concevez des technologies éducatives qui créent des utilisateurs passifs et compulsifs, vous êtes moins enclin à laisser vos propres enfants s'en approcher.

Les dirigeants de la Silicon Valley utilisent du papier et des stylos. En fait, ne pas être esclave de la technologie est un symbole de statut social dans les hautes sphères de la société. Les dirigeants savent ce qu'ils ont créé pour les masses populaires ; ils connaissent l'impact sur la

capacité du cerveau à apprendre, à réfléchir profondément, à établir des liens et à s'engager. Ils connaissent bien le caractère addictif des technologies éducatives ; ce sont eux qui ont écrit les algorithmes ! Steve Jobs, inventeur de l'iPad, n'autorisait pas ses propres enfants à utiliser son invention.

« Il n'y a que deux industries qui appellent leurs clients des « utilisateurs » : les drogues illégales et les logiciels », déclare l'informaticien Edward Tufte dans le film *The Social Dilemma*. (Orlowski, 2020)

Ce sont les parents qui doivent guider l'apprentissage de leurs enfants, soutenir leurs relations et favoriser leur épanouissement, et non les géants de la technologie. Pourquoi avons-nous confié nos enfants à des milliardaires ?

## 5- La technologie éducative (EdTech) fonctionne-t-elle ?

Tout dépend à qui vous posez la question. Si vous demandez aux développeurs et à tous ceux qui en tirent profit, l'EdTech est un succès retentissant. De nombreuses carrières sont florissantes dans ce Complexe des technologies éducatives. Il connaît une croissance fulgurante chaque année. Les objectifs des entreprises sont le profit, l'expansion et le contrôle. Et donc oui, l'EdTech fonctionne.

Curieusement, lorsque je demande aux enseignants quels sont les avantages des écrans en classe, personne ne répond jamais qu'ils facilitent l'apprentissage. Ils ne disent jamais que « copier-coller des informations trouvées sur Google dans un PowerPoint [est] préférable à la lecture d'un passage dans un manuel bien documenté et à la rédaction d'une réponse à la main », ou que « les devoirs répertoriés sur Teams sont meilleurs que ceux notés dans un cahier de devoirs papier », ou encore que « transporter numériquement un enfant vers les pyramides égyptiennes est mieux que de le laisser les imaginer ». (Winkleman, 2025) Ils s'en tiennent aux [mantras](#).

Cependant, les effets néfastes des écrans sur les écoliers vont bien au-delà des mauvais résultats scolaires, comme l'explique ce site web.

En 2013, Bill Gates a déclaré : « Ce serait formidable si nos programmes éducatifs fonctionnaient. Mais nous ne le saurons probablement pas avant une dizaine d'années. » (Strauss, 2013)''

Eh bien, maintenant nous le savons. Cela a très bien fonctionné pour M. Gates.

J'hésite vraiment à publier des « données » sur l'efficacité des technologies éducatives sur ce site web, car ces « données » masquent ce que nous savons déjà. Nous le savons au plus profond de nous-mêmes. Il suffit de regarder autour de nous pour constater que les enfants ne s'épanouissent pas sur le plan scolaire ou émotionnel. Nous avons déjà externalisé notre

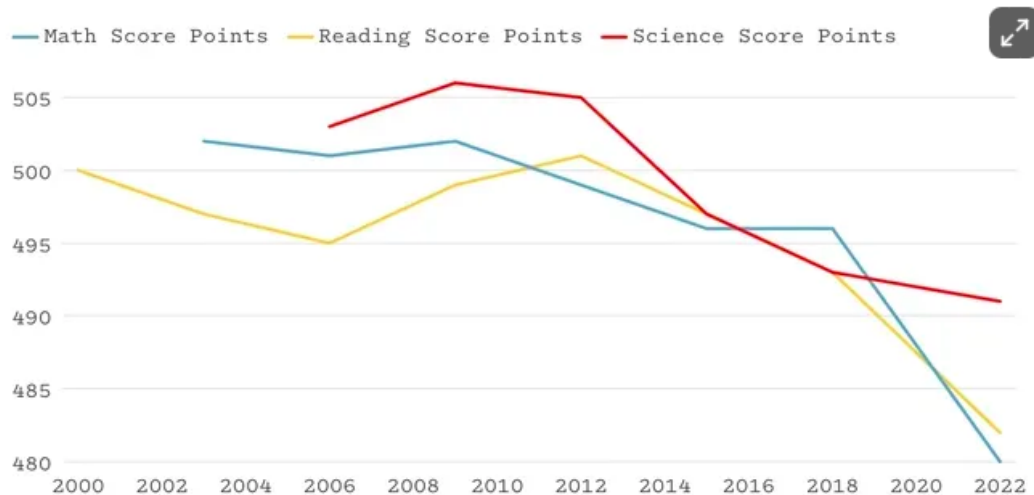
responsabilité envers nos enfants. Nous n'avons pas besoin de continuer à externaliser notre responsabilité à des « experts » en données pour savoir si nous avons fait le bon choix. Il est temps pour les parents et les écoles de changer radicalement de cap, et ce n'est même pas difficile.

Je ferai toutefois quelques commentaires sur les « données ».

Les données qui soutiennent les technologies éducatives sont assez limitées. Elles sont financées par les entreprises qui les développent. Il n'est donc pas surprenant que la plupart des études financées par l'industrie ignorent les effets négatifs sur l'attention et le bien-être. (Miles, 2018) De plus, il est difficile d'évaluer correctement les applications et les appareils, car ils changent et évoluent rapidement.

Examinons les résultats scolaires des enfants depuis 2012, date à laquelle la « révolution numérique » a débuté dans nos écoles. Les résultats aux tests sont lamentables et ne cessent de se détériorer partout dans le monde. (Horvath, 2024) Voici à quoi ressemble le « progrès » dans 38 pays :

## Global PISA Test Scores in Decline



A

Source de l'image : [The Atlantic](#), from the OECD.

Voici un exemple tiré d'un rapport plus général sur l'utilisation mondiale des technologies éducatives : [Le rapport 2023 de l'Unesco](#) (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) indique qu' « On manque de données solides sur la valeur ajoutée que les

technologies numériques apportent à l'éducation. » Cette vaste étude ne trouve pratiquement aucun argument en faveur des technologies éducatives.

L'étude de l'UNESCO fait partie du Complexe des technologies éducatives. Combien de scientifiques, d'ONG, de ministères, d'organismes subventionnaires, d'administrateurs et d'administrateurs de sites Web faut-il pour changer une ampoule ? Je veux dire, pour comprendre qu'un ordinateur portable à commande vocale aide les enfants aveugles, ou que le simple fait d'envoyer des millions de gadgets à des élèves isolés n'améliore pas leur apprentissage, ou encore que les gadgets distraient les enfants, même lorsqu'ils sont éteints ?

La machine de la technologie éducative continue de croître, produisant davantage de rapports insignifiants, davantage de données pseudo-scientifiques, davantage d'applications, davantage de connectivité, davantage de clics, davantage de consultants, davantage d'administrateurs. On continue à prétendre que les gens sérieux prennent au sérieux la vie scolaire de nos enfants.

« Qui a prouvé que cette avalanche d'éducation par écran est bonne pour nos enfants ? Personne. » (Winkleman, 2025) 8:40.

## 6- Qu'est-il advenu de plus d'un siècle d'excellentes recherches sur le développement et l'apprentissage des enfants ?

Ce qui me choque dans la question des données sur l'efficacité des écrans à l'école, c'est que nous avons effacé plus d'un siècle d'excellentes recherches, menées lentement mais sûrement, sur l'éducation, l'apprentissage et le développement de l'enfant. Tout à coup, tout cela n'existe plus ! Les départements de développement de l'enfant dans les universités du monde entier sont bizarrement négligés, effacés de notre mémoire scientifique collective. La littérature dans ces domaines est vaste : comment les enfants se développent grâce aux relations humaines, au contact visuel et à l'incarnation, et les impacts psychologiques de la privation de ces éléments. Nous n'avons pas besoin des réflexions personnelles de Bill Gates ou d'un rapport de l'UNESCO sur les iPad en Inde pour nous dire ce qui constitue un bon environnement d'apprentissage. Nous pouvons nous appuyer sur notre propre expérience et nos connaissances en tant que parents, mais si nous avons besoin d'experts, nous pouvons nous tourner vers un siècle de recherches exceptionnelles sur la façon dont les enfants s'épanouissent et grandissent. Les enfants apprennent dans la connexion, la sécurité, la lenteur et la présence, à travers les défis, la continuité et la stabilité, à travers le jeu sans intermédiaire et l'exploration multisensorielle du monde qui les entoure, à travers l'art et la danse et le regard souriant de l'enseignant.

## 7: Les écrans génèrent des apprenants passifs.

Lorsqu'ils utilisent un crayon et du papier, les enfants peuvent recourir à des techniques qui facilitent la compréhension des problèmes mathématiques ou de lecture, comme souligner les mots importants, revenir en arrière et vérifier leurs réponses, regarder un problème précédent et réessayer. Les enfants utilisent leurs doigts et leurs sens pour interagir physiquement avec le

matériel. Il s'agit là de compétences d'apprentissage essentielles qui sont perdues dans le modèle en ligne. La plupart du temps, mon fils passe son temps à cliquer sur les réponses aussi vite que possible, puis il se sent frustré quand il n'arrive pas à trouver tout de suite. Il a tendance à juste cliquer au hasard et à attendre que l'appli lui donne la bonne réponse. Il apprend de manière passive. Il est un voyeur du contenu, un consommateur, plutôt qu'un participant actif et impliqué.

L'écran aplatit l'apprentissage. Avec un crayon et du papier, il y a une traduction qui se produit. Vous lisez un texte, et il prend vie dans votre imagination, vous formez une carte mentale, que vous analysez et méditez ensuite pour parvenir à une compréhension, une formulation, que vous pouvez communiquer par l'écriture ou la parole. Écrire sur papier et parler sont également des formes de réflexion. Nous devons réfléchir à la complexité. C'est une forme de travail intellectuel qui implique « du stress, des essais et des erreurs mentaux, et du temps ». (Stevenson, 2023) Avec un écran et une application, vous absorbez simplement les informations visuellement, puis vous les restituez en tapant la réponse dans le format prescrit. Il y a moins de choses à comprendre par vous-même. Nous ne nous impliquons pas autant émotionnellement. Nous ne retenons pas non plus les informations comme nous le ferions sur papier. (Christensen, 2013) Une application est essentiellement un ensemble de raccourcis numériques vers un objectif final. Lorsque nous numérisons les processus d'apprentissage, nous passons d'un mode manuel et lent à un mode « reproductible, rapide et automatique ». (Stevenson, 2023)

« L'état mental tout entier change lorsqu'une personne reçoit des images provenant d'un écran [plutôt que d'un livre tangible]. (...) Plutôt que de diriger consciemment son attention et de produire par elle-même les images nécessaires à la réflexion, l'esprit est en état de semi-hypnose : il absorbe et suit paresseusement les images qui lui sont présentées à l'écran. » (Moynihan, 2015)

Nous transformons ce que nous lisons en quelque chose sur lequel nous pouvons réfléchir. De nos jours, comme le chantaient les Oompa Loompas de Roald Dahl, avec les écrans et les distractions, un enfant « ne peut pas réfléchir, il ne fait que voir ! » (Dahl, 2008, pp. 171-173, as cited in Moynihan, 2015)

Les enfants apprennent dans un monde incarné : tenir un livre, écrire avec les mains, lire une page non éclairée, tourner les pages, bouger, toucher, explorer dans le temps et l'espace. Il existe une multitude de connaissances issues des neurosciences et de la tradition sur la manière dont les enfants apprennent réellement. Mais nous semblons avoir complètement oublié que nous sommes des êtres incarnés qui ont besoin de leur corps pour apprendre en contact direct avec leur environnement.

« La dimension sensorielle de la lecture imprimée ajoute une redondance importante à l'information - une sorte de « géométrie » des mots - qui contribue à notre compréhension globale de ce que nous lisons. » Piper, as cited in (Gaskovski, 2025)

## 8- Pourquoi n'apprend-on plus aux enfants à écrire en cursive ?

Les entreprises EdTech nous ont convaincus qu'il n'y avait qu'une seule voie à suivre en matière d'apprentissage, à savoir que le fait qu'un enfant clique sur un écran constituait un progrès. En veillant à ce que moins d'enfants puissent écrire sur papier, elles s'assurent un marché de consommateurs en pleine expansion. Mais l'écriture cursive est en soi un processus d'apprentissage sensorimoteur important. L'écriture cursive oblige votre main à rester sur le papier, à mettre vos pensées en mots et à *ressentir la relation entre les mots et les idées*. L'écriture permet l'élégance et la complexité, qui sont des formes de compréhension, de structuration des pensées et de découverte.

Quel plaisir d'être dans le flux de la pensée ! Le mot « cursive » vient du latin « currere », qui signifie « couler », « courir ». Vivian Parra écrit :

« C'est pourquoi nous devrions revenir à l'écriture cursive, en particulier à l'école. Car il ne s'agit pas seulement de retrouver un style d'écriture, mais aussi de redonner vie à nos pensées. Tout ce qui nous fait vivre, qui nourrit l'âme, qui soutient l'esprit, est lié à la respiration. Sans respiration, comme le disaient les Grecs anciens, il n'y a pas de pensée. Et sans pensée, il n'y a pas de vie. Tout ce qui nous fait vivre, qui nourrit l'âme, qui soutient l'esprit, est lié à la respiration. Sans souffle, comme le disaient les Grecs anciens, il n'y a pas de pensée. Et sans pensée, il n'y a pas de vie.

La danse multisensorielle complexe de la pensée et de l'expression se perd lorsque nous forçons les enfants à taper, faire défiler et passer d'une application ou d'un onglet à l'autre.

La plupart des adultes n'écrivent plus beaucoup, mais ce n'est pas une raison pour priver les enfants des avantages liés à l'apprentissage approfondi (meilleure concentration, fluidité de la pensée, meilleure mémorisation, meilleure orthographe, utilisation d'une plus grande partie du cerveau) et des joies de l'écriture cursive. Les adultes ne chantent pas non plus de nouvelles choses (comme l'alphabet) et n'utilisent pas de cartes flash mathématiques, mais cela ne signifie pas que le chant et les cartes flash ne sont pas des outils d'apprentissage importants à l'école.

## 9- Que perdons-nous lorsque nous perdons la lecture approfondie ?

Partout, les adultes déplorent la perte de l'habitude de lire des livres. On entend souvent des gens dire : « Avant, je lisais un livre par semaine. Maintenant je n'arrive plus à en lire un seul par an. » Des années passées à parcourir rapidement et à cliquer entre les applications et les onglets sont en train de remodeler notre cerveau, rendant très difficile l'assimilation de tout ce que nous lisons dans notre mémoire de travail. Est-ce vraiment ce que nous voulons pour nos enfants pendant leurs années d'apprentissage ? La lecture approfondie de livres physiques cultive une réflexion plus lente et plus profonde, la contemplation, l'aisance avec le silence,

l'attention soutenue, une compréhension profonde de nous-mêmes et de notre monde. La lecture approfondie de livres physiques « nous transforme en êtres humains plus épanouis et plus enracinés ». (Gaskovski, 2025)

Que se passe-t-il lorsque nous faisons défiler « indéfiniment la surface des choses » ? (Gaskovski, 2025) :

*« la surface du temps, en imposant trop de précipitation et d'efficacité ; la surface des relations, qui seront plus superficielles et plus fonctionnelles ; la surface de l'information, qui nous maintiendra dans la crédulité ; la surface de nos propres pensées et sentiments, qui nous maintiendra éloignés de notre propre profondeur. »* (Gaskovski, 2025)

Lorsque nous perdons la capacité de lire en profondeur, nous risquons de perdre notre vie intérieure, notre capacité à laisser libre cours à notre imagination, à nous perdre dans nos pensées. « Moins vous réfléchissez, plus il devient difficile de réfléchir » (India, Avoiding the Automation of Your Heart, 2025), et c'est ainsi que nous nous tournons compulsivement vers les algorithmes pour échapper au vide.

**Le véritable apprentissage est une forme de lecture approfondie : lente, contemplative, laborieuse et parfois ennuyeuse. Elle vient de l'intérieur, sans l'intervention d'applications.**

10- Grâce à EdTEch, les enfants deviennent moins connectés aux choses réelles.

« Nous ne touchons plus le monde, nous ne faisons que regarder des images de celui-ci », nous éloignant ainsi « du transcendant, du physique et du présent ». (Noble, 2025)

---

Le but de l'enfance n'est-il pas justement de toucher le monde ?

---

Lorsque les enfants passent leurs journées (et leurs soirées) sur des applications stimulantes et ludiques, le monde réel devient beaucoup moins intéressant, trop lent, trop ennuyeux. Ils perdent leur capacité à s'émerveiller et à apprécier la beauté du monde naturel. J'en constate les effets tous les jours. Montréal était autrefois animée par les cris des enfants qui jouaient partout dehors. Aujourd'hui ? La plupart des rues et des ruelles sont étrangement silencieuses. Il y a plusieurs raisons à cela, qui dépassent le cadre de ce site web. Mais « l'ennui » du monde réel et des jeux sans intermédiaire en est une.

Être connecté aux choses réelles, à la réalité de notre monde humain commun, devient de plus en plus important, et non moins important, car la vérité dans notre monde numérique devient plus difficile à discerner.

### *11-Je ne me souviens pas. L'homogénéisation du monde des enfants*

De nombreux aspects de notre vie ont été homogénéisés par les applications. Airbnb facilite les voyages à bien des égards, mais standardise l'expérience de voyage à travers le monde. Facebook est une simulation standardisée d'une communauté (très réduite) ; elle est la même en Suède qu'au Kenya. Chaque sphère de notre monde social a été simplifiée, marchandisée et homogénéisée. Le même nivellement par le haut s'applique aux salles de classe et à la culture scolaire de nos enfants. Classroom, Studyo, Google Docs et leurs algorithmes façonnent et ordonnent les expériences d'apprentissage de nos enfants, 40 heures par semaine. Ces applications sont les mêmes partout, privant nos enfants de leur autonomie et de leur singularité dans leur vie quotidienne. Les salles de classe et la culture scolaire partout dans le monde sont devenues homogènes. Le monde des enfants est plus petit et plus uniforme. Quand j'étais enfant, mes parents avaient dans leur salon un album photo des années 1970 qui montrait la vie quotidienne des enfants aux quatre coins du globe. Je me souviens avoir été fasciné par ces autres enfants et leurs cultures différentes, par la façon dont les familles jouaient, mangeaient, étaient tristes ou joyeuses. La richesse de leurs univers prenait vie dans ces photographies ! En revanche, nous offrons aujourd'hui aux enfants un monde culturellement aplati, leur apprenant à penser, ou à ne pas penser, à faire défiler et à cliquer, de la même manière ennuyeuse. Au lieu de « l'apprentissage individualisé ! », tant vanté, nous obtenons une fadeur, un appauvrissement des cultures d'apprentissage.

Nous, Québécois, sommes fiers d'être une nation unique qui s'efforce de rester vivante dans un océan de culture anglophone nord-américaine. Mais lorsqu'il s'agit de nos enfants et de leur culture, notre devise semble être « Je ne me souviens pas ».

### **12. Les outils ne sont pas des outils.**

EdTech est conçu pour générer des clics et modifier les comportements. L'éducation passe au second plan. C'est la triste réalité. De nombreuses organisations se battent pour obtenir des outils efficaces, c'est-à-dire des applications ou des appareils réellement utiles, sans créer de dépendance, sans distraire, sans déshumaniser, sans provoquer d'anxiété et sans servir de portail vers la pornographie, le grooming, la violence ou la fraude. Reste à voir si ces défenseurs parviendront à leurs fins. Il est frappant de constater que pour disposer d'une sorte de gadget éducatif, nous n'avons d'autre choix que d'accepter ces risques et ces dangers. Il est ridicule que les parents et les élèves aient à se battre pour cela. Mais cela en dit long sur la véritable nature du Complexe des technologies éducatives.

Si votre enfant souffre d'un handicap et qu'un appareil peut l'aider à l'école, vous pouvez décider de l'utiliser. *Les parents sont les mieux placés pour prendre les décisions concernant leurs enfants.* Mais là encore, ce n'est pas une raison pour que tous les enfants soient attachés à leurs appareils ou aient besoin de 30 applications pour passer l'année scolaire. Même dans les cas où un appareil pourrait aider un enfant handicapé, nous devons garder à l'esprit que les applications et les appareils ne sont pas principalement conçus pour être des outils éducatifs, et que les mêmes risques s'appliquent donc. Il est triste que les parents doivent mettre en balance les besoins réels de leur enfant et tous les inconvénients liés à cet « outil ».

### **13- Surveillance et vente des données de nos enfants. « EdTech est Big Tech »**

Le Laboratoire pour la sécurité sur Internet (Rapport de conclusions n° 1 : Conclusions générales sur la sécurité des applications, 2024) a examiné les applications les plus couramment utilisées dans les écoles aux États-Unis. Leurs conclusions sont **inquiétantes** :

#### **96 % des applications EdTech partagent les données personnelles des enfants avec des tiers.**

Il y a ensuite la vente des données de nos enfants sur le dark web par le biais du piratage informatique et de la cybercriminalité.

« Le ministère américain de l'Éducation a constaté que le dossier scolaire d'un élève vaut entre 250 et 350 dollars sur le marché noir. Près de 50 millions d'enfants sont inscrits dans les écoles publiques américaines. Collectivement, cela signifie que **les données de nos enfants valent environ 15 milliards de dollars**, ce qui représente un marché trop important pour que les pirates informatiques puissent l'ignorer. » (Cherkin, 2025)

Ici, au Québec, le gouvernement se lance dans cette action prédatrice :

« Le gouvernement du Québec affirme qu'il n'est pas nécessaire d'obtenir le consentement des parents pour transmettre les renseignements personnels des élèves à une IA. » (Peltz, 2025)

Les parents et les enfants ont été privés du droit à leurs propres données. (Peltz, 2025) Pour notre propre « sécurité », le gouvernement du Québec va collecter les données des enfants et les intégrer dans la machine EdTech. (Ironiquement, le gouvernement affirme utiliser ces données pour lutter contre l'augmentation du taux d'abandon scolaire. Je suppose qu'EdTech n'a pas non plus aidé à résoudre ce problème.)

Si vous souhaitez lutter contre cet aspect de l'ETC du Québec, veuillez vous rendre [ici](https://www.allianceimpact.org/cases).  
(<https://www.allianceimpact.org/cases>)

Dans d'autres pays, les parents ripostent devant les tribunaux. Une décision récente aux États-Unis stipule :

*« La collecte de données sur les élèves à des fins commerciales sans en informer les parents ni obtenir leur consentement décrit de manière plausible un comportement qui est hautement choquant pour une personne raisonnable et [...] constitue une violation flagrante des normes sociales. »*

— Le juge fédéral américain James Donato a rejeté en partie la requête en irrecevabilité déposée par PowerSchool en mars 2025. (Active Cases, 2025)

Ne devrions-nous pas savoir qui a accès à nos enfants ? Permettre que la vie de nos enfants soit exploitée à des fins de collecte de données et de profit sans leur consentement est une question que nous devons prendre au sérieux pour de nombreuses raisons, qui dépassent le cadre actuel de ce site web. L'une d'elles est que Edtech utilise ces données pour rendre les applications plus addictives, afin que le CTE (Complexe des technologies éducatives) puisse se répandre. Une autre est que des inconnus peuvent utiliser ces données pour approcher l'enfant personnellement.

#### 14- La question de l'IA

J'ai commencé à m'intéresser à la question des écrans à l'école il y a six ans, lorsque mon fils était en troisième année. C'est à ce moment-là que j'ai découvert que son futur école secondaire utilisait beaucoup les iPad. Je ne m'en suis pas trop inquiété, car je pensais que l'iPad était déjà un outil dépassé et qu'il aurait disparu d'ici à ce qu'il entre au secondaire. Que cette absurdité serait terminée. Je me trompais. Le premier ministre Legault vient d'allouer 15,2 millions de dollars supplémentaires pour l'achat d'iPad destinés aux écoles en 2025. (Côté, 2025)

Je pense aujourd'hui qu'il y a de fortes chances pour que ces gadgets disparaissent des écoles pour une autre raison : l'intelligence artificielle. Si les enseignants veulent savoir si un enfant sait lire et écrire, ils vont devoir revenir aux crayons, au papier et aux interactions réelles afin d'éviter l'augmentation exponentielle de la tricherie, sans parler du déclin cognitif qui touche toutes nos écoles. Il n'y a pas vraiment d'autre solution.

Cependant, au moment où j'écris ces lignes, je me rends compte qu'en réalité, le problème de l'IA dans les écoles entraînera une demande croissante de « solutions » technologiques, d'applications, d'études « scientifiques », de consultants, de technologies de l'information et de frais administratifs. Nous pouvons débattre et nous inquiéter de l'IA pendant des années, tandis que le Complexe des technologies éducatives prolifère. Parfait !

L'intelligence artificielle est déjà en train d'être intégrée très rapidement dans les applications et plateformes EdTech existantes. Elles ne feront bientôt plus qu'un. Il n'existe aucune réglementation. L'intelligence artificielle dans les salles de classe va entraîner des difficultés très complexes pour nos enfants et amplifier les inconvénients actuels des technologies éducatives.

## 15- Les enfants perdent leurs vertus intellectuelles là où ils devraient justement les cultiver.

Comme [mentionné précédemment](#), les écoles doivent enseigner aux enfants comment utiliser la technologie comme un outil, l'autonomie et la responsabilité sont des vertus importantes, mais elles ne sont pas les seules que les enfants doivent cultiver à l'école. Les vertus intellectuelles telles que la « capacité à trouver le calme et l'ordre intérieurs » (Moynihan), le courage, la persévérance et la patience constituent les fondements de l'apprentissage, mais aussi ceux de la véritable liberté et du libre arbitre. Ces vertus nous aident à développer notre vie intérieure, elles nous donnent le courage d'essayer de nouvelles choses, de nous fixer des objectifs et de rester fidèles à nos principes. Elles nous ouvrent à une vie pleine de sens, à la capacité d'accomplir ce que nous voulons accomplir, à la connaissance de soi, à l'estime de soi, à la curiosité, à l'émerveillement.

Moynihan (2015) affirme que la force morale dans le contexte scolaire est la « persévérance dans les tâches difficiles liées aux études et la tempérance nécessaire pour réfléchir tout au long de la journée (...) l'effort de renoncer aux divertissements distrayants afin de préserver le **silence** nécessaire pour vraiment apprendre. »

Grâce aux deux disciplines que sont le silence et la contemplation, nous pouvons nous connecter au rythme humain des choses. Le rythme et la cadence d'utilisation d'une application stimulante n'ont rien à voir avec le rythme de la réflexion, de l'apprentissage ou d'une véritable amitié humaine.

## 16- La plupart des étudiants universitaires sont aujourd'hui fonctionnellement analphabètes.

L'étudiant universitaire moyen n'est pas capable de lire un roman sérieux « d'un bout à l'autre et de comprendre ce qu'il a lu. » (Bookbinder, 2025). Parlez à n'importe quel professeur de cégep ou d'université et il vous dira qu'il y a un grave problème. Même Harvard a dû offrir un cours d'introduction aux mathématiques pour les nouveaux étudiants, car peu d'entre eux sont capables de faire des mathématiques de niveau universitaire. Le problème va au-delà des écrans, mais il est assez clair que ceux-ci, à tout le moins, n'aident pas. Les résultats scolaires des élèves ont chuté partout dans le monde. (Horvath, 2024) (Haidt & Rausch, 2025). Pourquoi

n'est-ce pas un problème majeur ? Pourquoi avons-nous des conversations futiles sur l'utilité des écrans alors que la lecture et la réflexion deviennent un fardeau pour nos enfants ?

Les professeurs sont choqués et démoralisés par leurs salles de classe vides. Certains m'ont confié que ce n'est qu'à l'examen final qu'ils rencontrent la plupart de leurs étudiants. Les étudiants se présentent de manière intermittente, sans comprendre l'effort relationnel soutenu que nécessite un véritable apprentissage, ni les joies des activités intellectuelles partagées. Ils ont appris à cliquer et à papillonner, à regarder passivement du « contenu », et leur cerveau et leur système nerveux sont programmés de cette manière. Aller en cours et participer à la vie réelle n'est qu'une option (stressante) parmi tant d'autres dans leur environnement éducatif/de divertissement surchargé, qui comprend les plateformes EdTech, YouTube, l'IA et les réseaux sociaux. Les enfants sont là pour cocher une case, pour passer au niveau suivant dans le jeu vidéo de la vie. Et ils sont incroyablement anxieux. (Quelle surprise !) Les professeurs doivent simplifier le contenu et devenir des conseillers en santé mentale.

Les enfants ne vont pas bien. Et que font les Québécois ? Nous achetons davantage d'iPad ! (Côté, 2025)

## 17- Le véritable fossé numérique

L'EdTech nous a été vendue comme un moyen de combler le « fossé numérique » entre riches et pauvres, en donnant un coup de pouce aux enfants pauvres qui peuvent ainsi accéder aux mêmes ressources éducatives que les riches. Cependant, cet argument néglige commodément le fait que la technologie pourrait être utilisée pour faciliter l'accès aux ressources pour les enseignants et/ou les parents dans les pays pauvres. Il n'est pas nécessaire que chaque enfant soit assis devant un écran pour combler ce fossé.

La réalité est que les écrans amplifient le fossé entre riches et pauvres, ou entre riches et ultra-riches. Entre ceux qui peuvent se permettre d'envoyer leurs enfants dans des écoles d'élite sans appareils électroniques et ceux qui les envoient dans des écoles où ils passent leurs journées devant des applications futiles. Le fossé se creuse entre ceux qui peuvent s'offrir des écoles en forêt, des activités de plein air, de la musique, de l'art et du sport, et ceux qui doivent utiliser les écrans comme gardiens parce qu'ils cumulent plusieurs emplois. Le fossé se creuse entre ceux qui peuvent réfléchir profondément, se concentrer et différer leur gratification, et ceux qui sont trop fatigués et dépassés pour faire autre chose que de faire défiler sans réfléchir, distraits et anxieux. Entre ceux qui utilisent les écrans pour médiatiser leur réalité et ceux qui ne le font pas.

Cette fracture se reflétera très bientôt dans nos universités, car l'IA nécessitera un système à deux niveaux. De nombreuses universités pourraient conserver le système actuel, diplômant des étudiants anxieux et déprimés qui ne savent « rédiger » que des dissertations à l'aide de l'IA, passer des tests à choix multiples et n'apprennent pratiquement rien. L'autre niveau d'universités se tournera vers un modèle similaire à celui traditionnel d'Oxbridge : les examens

seront oraux, devant un professeur ou un jury, et permettront de démontrer la maîtrise de l'ensemble de la matière par les étudiants, ainsi que leur capacité à comprendre et à synthétiser une grande quantité de connaissances et à se les approprier. Pour y parvenir, les étudiants devront beaucoup lire, écrire et communiquer. Ces étudiants ne passeront pas leurs journées sur des applications, mais avec d'autres étudiants, des professeurs et des tuteurs dans des cours et des séminaires, ou à lire et à écrire en silence.

À quel type d'université votre enfant est-il préparé ?

### 18- En matière d'écrans, pourquoi ne faisons-nous pas la distinction entre les différents âges de développement ?

Au Québec, pourquoi la politique relative à l'utilisation des iPad/Chromebook est-elle la même pour les enfants de 12 ans que pour ceux de 17 ans ?

Eh bien, parce que l'EdTech ne concerne pas les enfants, et ne les a jamais concernés. Ce qui compte, c'est le nombre de clics. Si vous parvenez à faire en sorte que les enfants de 12 ans l'utilisent autant que ceux de 17 ans, vous gagnerez plus d'argent et aurez plus d'enfants dépendants à un âge plus jeune. Cha-ching !

L'utilisation des technologies éducatives et des écrans repose davantage sur des stratégies marketing que sur des théories scientifiques, psychologiques ou pédagogiques. Ainsi, les différences de développement, qui seraient prises en compte dans un cadre scientifique, ne sont pas prises en considération. Rien n'est réellement pris en considération, seuls comptent les profits et l'expansion du Complexe des technologies éducatives.

Nous faisons comme si toutes les connaissances sur le développement de l'enfant antérieures à l'introduction de l'iPad en 2015 n'existaient pas. Si Bill Gates veut des iPad pour les tout-petits, alors cela doit être scientifiquement valable. Cependant, la littérature scientifique a beaucoup à dire sur les différents besoins des enfants en matière de développement.

Je pense que cette question est liée à notre perte de connexion avec la réalité. Dans le monde virtuel où tout est accessible simultanément, il est plus difficile de percevoir la particularité des choses. Nous avons perdu le sens incarné que les enfants et les adultes sont différents, que les jeunes enfants sont différents des enfants plus âgés. (Nous avons également perdu le sens que le jour et la nuit, ou le travail et la maison sont différents.) En imposant des écrans aux écoliers de tous âges, nous les accablons des préoccupations des adultes, de leur façon de penser et d'un flot incessant de problèmes d'adultes.

Pourquoi ne faisons-nous pas la distinction entre notre propre utilisation de la technologie et celle des enfants ? De très nombreux adultes passent leurs journées à accomplir des tâches

inutiles : e-mails interminables, discussions sur Slack, réunions Zoom, réinitialisation de mots de passe, appels au service d'assistance pour les tâches les plus insignifiantes, etc. Pourquoi les enfants doivent-ils être contraints de faire de même ? Pourquoi ne pas les libérer de cet enfer ? Pourquoi ne pas créer un environnement d'apprentissage qui « récupère le temps comme temps vécu », comme temps de l'enfance ? (Crary, *The Digital Age is Destroying Us*, 2022)

## 19 -La Pornographie

La différenciation entre enfants et adultes, qui s'estompe rapidement, nous amène à la question de la pornographie sur Internet. Les enfants qui sont exposés pour la première fois à la pornographie avant l'âge de 18 ans sont beaucoup plus susceptibles de devenir dépendants. La plupart des parents ignorent que le cerveau des enfants est très vulnérable à la dépendance. Ce n'est certainement pas un sujet abordé par les écoles ou les technologies éducatives. En tant que psychologue, je travaille avec des personnes qui sont devenues dépendantes à la pornographie dès leur plus jeune âge, certaines dès l'âge de 5 ans, et beaucoup entre 9 et 10 ans.

« Même si votre enfant n'a pas de téléphone ou dispose d'un appareil contrôlé à l'école, il y a de fortes chances que d'autres enfants lui montrent de la pornographie. Les parents n'ont aucun contrôle lorsque leur enfant est à l'école. Une récente enquête (<https://www.common sense media.org/sites/default/files/research/report/2022-teens-and-pornography-final-web.pdf>) menée auprès d'adolescents a révélé que non seulement 30 % d'entre eux avaient regardé du porno pendant la journée scolaire, mais que parmi ceux-ci, 44 % l'avaient fait sur un appareil fourni par l'école. Demander aux parents de faire confiance aux filtres revient donc à se rabattre sur le plus petit dénominateur commun, les foyers moins vigilants et les administrateurs scolaires malchanceux créant un environnement où l'accès à la pornographie est presque sans effort. » (Morell & Littlejohn, 2025)

Et je n'ai même pas abordé la question des enfants qui sont manipulés par des prédateurs ou par des chatbots sexualisés, ou qui font l'objet de chantage alors qu'ils regardent de la pornographie sur des appareils contrôlés par l'école.

Les parents montréalais qui limitent l'utilisation des écrans par leurs enfants sont contraints d'aller à l'encontre de leurs propres valeurs une fois que leur enfant est scolarisé. Lorsque j'ai discuté avec la directrice de l'école de mon fils pour obtenir le droit de limiter l'utilisation de son iPad afin qu'il ne puisse pas voir de contenu pornographique ou violent, elle m'a répondu : « Cela n'aura aucune importance, car il pourra simplement regarder l'iPad de n'importe quel autre élève à l'école. » Elle avait raison.

Je m'interroge sur l'indifférence de notre société face au fait que les enfants regardent du porno. Bien sûr, on parle de restrictions d'âge imposées par les gouvernements sur les sites web, et les médias traitent parfois du sujet des enfants et du porno. Mais il n'y a pas si

longtemps, disons il y a 10 ans, les choses étaient très différentes. Si un parent découvrait qu'il y avait la moindre chance que son enfant puisse voir des actes sexuels extrêmes à l'école, il se serait précipité à l'école et aurait immédiatement retiré son enfant ! Il n'y aurait eu aucune hésitation. Aucune. Aujourd'hui, l'attitude est celle du directeur de l'école de mon fils : « C'est comme ça maintenant, on ne peut rien y faire. On va bloquer certains sites, mais il faudra attendre que la Silicon Valley ou le gouvernement nous fournissent des « solutions » technologiques et des conseils supplémentaires. L'horreur et l'urgence ont disparu.

Notre monde est tellement pornifié que nous sommes devenus insensibles à l'extrême de ce que nous voyons. La plupart des séries Netflix contiennent des scènes de sexe explicites ou de violence sexuelle, même les comédies. La pornographie (et la violence) sont complètement normalisées dans tous les aspects de notre vie sociale et culturelle. Plus grand-chose ne nous choque, pas même le fait que nos enfants aient accès à la pornographie extrême à l'école.

Beaucoup de parents regardent tellement de porno qu'ils sont insensibles à la réalité de l'horreur et des dommages que ça peut causer à un enfant de voir un viol collectif. Même *la possibilité* qu'un enfant puisse être témoin d'un viol collectif est horifiante.

En fait, nous *pouvons* le contrôler, très, très facilement, en consacrant 8 heures par jour, 5 jours par semaine, à des heures sans pornographie.

## D Ce qui nous ramène à ma question : pourquoi ne pouvons-nous pas simplement dire non ?

Avez-vous l'impression que vos capacités d'apprentissage et de développement intellectuel et émotionnel ont augmenté en passant du papier à l'écran ? Vous sentez-vous plus serein, plus calme et plus connecté après une longue journée passée à travailler sur plusieurs écrans ? La réponse est non pour la plupart des adultes. Pourtant, c'est acceptable pour nos enfants.

*Pourquoi acceptons-nous tellement moins pour nos enfants ?*

Je trouve très étrange notre **acceptation passive** et **notre résignation** face aux technologies éducatives et aux écrans dans les écoles. Pourquoi ne pouvons-nous pas dire non ? Voici quelques réponses possibles que j'ai trouvées à cette question complexe :

1. [Nous ne voulons pas admettre que nous avons cru au battage médiatique.](#)
2. [La honte](#)
3. [Reconnaître que nous pouvons faire du mal à nos enfants est trop douloureux.](#)
4. [Nous ressentons une sorte d'obligation désespérée.](#)
5. [Nous sommes devenus insensibles à la réalité de nos enfants.](#)
6. [Nous avons été neurologiquement reconfigurés.](#)
7. [Nous, les parents, souffrons d'un manque collectif d'imagination.](#)

8. [Plutôt que d'utiliser notre imagination, nous nous fions à une pensée médiatisée.](#)
9. [De plus en plus, nous, parents et enseignants, n'avons jamais fait l'expérience d'un effort et d'une attention profonds et soutenus.](#)
10. [Les parents ont le sentiment que ce problème est trop important et que nous sommes impuissants face à lui.](#)
11. [Épuisement parental](#)
12. [Les parents veulent attirer les enfants dans notre monde d'adultes.](#)
13. [Il est plus facile de se concentrer sur les enfants que sur nous-mêmes.](#)

### 1- Nous ne voulons pas admettre que nous avons cru au battage médiatique.

Nous ne voulons pas admettre que nous avons été éblouis par des gadgets brillants, que nous avons été enthousiasmés par des mots à la mode tels que « engageant ! », « axé sur les données ! », et « adaptable ! », que nous avons été trompés, persuadés et influencés par ceux qui pillent les moments quotidiens de la vie de nos enfants.

### 2- La honte

Nous ne voulons pas être dénigrés comme des personnes qui cèdent inutilement à la panique morale, comme des luddites opposés au dieu du progrès. Nous craignons d'être ridiculisés par des « experts » sophistiqués ou par des personnes qui se proclament « calmes et raisonnables » et qui voient les choses d'une manière plus « équilibrée » que nous.

### 3- Reconnaître que nous pouvons faire du mal à nos enfants est trop douloureux.

Faire du mal à nos enfants est le pire cauchemar de tout parent. Il est donc logique que nous voulions nier quelque chose d'aussi dévastateur. Peut-être que le déni ambiant dans notre société est en partie un moyen de survie psychologique dans des temps difficiles et incertains.

Voulons-nous affronter la manière dont nous avons cédé la responsabilité de nos enfants ?

Voulons-nous admettre que nous avons offert nos enfants pour qu'ils soient monétisés, optimisés et maximisés par les géants de la technologie, comme des sacrifices à un faux dieu ? Ou que nous avons offert nos enfants à des gouvernements de plus en plus technocratiques qui cherchent à gérer tous les aspects de notre vie ?

Voulons-nous vraiment faire face au fait que nous mettons entre les mains des enfants des appareils conçus pour être addictifs, intrusifs et distrayants d'une manière jamais vue auparavant dans l'histoire ? (Crary, 24/7 Late Capitalism and the Ends of Sleep, 2014)

#### 4- Nous ressentons une sorte d'obligation désespérée

de maintenir l'illusion que tout va bien dans les écoles québécoises. Ce n'est pas le cas.

#### 5- Nous sommes devenus insensibles à la réalité de nos enfants.

Nous sommes devenus insensibles au temps excessif que les enfants passent devant les écrans en raison de notre propre consommation compulsive. Une partie de cette acceptation habituelle et de cette inertie provient de l'activité même du défilement.

Étrangement, nous considérons désormais l'omniprésence des écrans entre les mains des élèves comme « la norme », alors qu'il s'agit en réalité d'un phénomène très récent et nouveau.

#### 6- Nous avons été neurologiquement reconfigurés.

Nous sommes désormais neurologiquement conditionnés à rester à la surface des choses, (voir [les mantras](#)), car nous parcourons le contenu sans jamais nous arrêter nulle part.

#### 7- Nous, les parents, souffrons d'un manque collectif d'imagination.

Jonathan Crary nous dit que nos propres perceptions, pensées et connaissances communes sont effacées par un déluge de messages nous disant que nos vies administrées sont immuables et que les appareils sont indispensables. Nous avons l'impression que nos seules options sont « l'adaptation et la résignation ». Nous ne pouvons même pas imaginer dire non. Nous ne pouvons même pas imaginer des espaces où les appareils ne seraient pas nécessaires, et nous semblons donc ne plus pouvoir imaginer nos enfants apprendre avec un manuel, du papier et un crayon. Nous en sommes arrivés à « accepter passivement les routines en ligne engourdissantes comme synonymes de la vie ». (Crary, *The Digital Age is Destroying Us*, 2022)

Pourquoi ne pouvons-nous pas imaginer l'école comme un lieu où les enfants seraient libérés des appareils qui occupent chaque instant de leur vie ? Leur donner la chance d'être plus heureux et plus sereins pendant qu'ils apprennent, leur apprendre à faire la différence entre la vie virtuelle et la vie réelle ?

#### 8- Plutôt que d'utiliser notre imagination, nous nous fions à une pensée médiatisée.

Notre réflexion est influencée par les suggestions de Facebook, par nos clics entre des choix simplifiés ou par l'intelligence artificielle. Il devient de plus en plus difficile de faire appel à notre esprit et à notre imagination pour reconnaître ce qui se passe et envisager d'autres voies

à suivre. Il faut de l'imagination (et de l'humilité) pour corriger le tir. Nous sommes dépendants et impuissants. Il est difficile de voir et de réagir aux algorithmes lorsque notre esprit même est façonné par eux.

Lorsque nous déléguons notre jugement à Google, à Reddit ou à des enseignants qui ont eux aussi délégué leur réflexion, nous perdons confiance en notre propre jugement ou en celui de nos voisins. Nous ne faisons plus confiance à notre instinct parental. Et nous avons perdu la force de vivre selon notre boussole intérieure. C'est une situation très dangereuse pour une société.

Nos enfants nous voient déléguer nos décisions et nos responsabilités. Peut-être que nous mettons en avant l'importance de cultiver l'autonomie et la responsabilité chez les élèves québécois parce que nous savons que ces vertus sont en train de disparaître. Comment développer l'autonomie à l'ère des algorithmes et de l'IA ? (India, 2025)

9- De plus en plus, nous, parents et enseignants, n'avons jamais fait l'expérience d'un effort et d'une attention profonds et soutenus.

Nous, les parents, n'avons pas la force et la tempérance nécessaires pour rester concentrés. Peut-être nous n'avons jamais développé les « facultés intellectuelles intérieures (imagination et intellect) [pour fonctionner] de manière indépendante, autonome et active ». (Moynihan, 2015)

Si nous n'avons jamais eu l'occasion d'étudier pendant de longues périodes, de mémoriser, de réfléchir, d'analyser, d'établir des liens, de mettre de l'ordre dans nos idées et d'exprimer nos découvertes par écrit ou à l'oral, il est difficile de comprendre ce qui manque ou de se préoccuper outre mesure de ce qui manque aux enfants. Je travaille souvent avec de jeunes adultes qui font leurs études universitaires sans avoir jamais connu les joies de l'étude, de la réflexion sur des questions profondes, de la maîtrise. L'université et le cégep deviennent des expériences infernales, sources d'anxiété, de doute de soi et du syndrome de l'imposteur. Cela conduit à la procrastination et à la perte de soi dans le défilement et le divertissement passif. Cette expérience se répercute ensuite sur le lieu de travail. De plus en plus, les écoles et les lieux de travail sont devenus des lieux où l'on s'occupe de tâches superficielles, où l'on rédige des courriels, où l'on remplit des formulaires, où l'on traite des problèmes technologiques, où l'on participe à des réunions Zoom, où l'on édite des PowerPoint, parce que nous ne savons rien d'autre. Rien de substantiel. Et c'est ce que nous léguons à nos enfants.

10- Les parents ont le sentiment que ce problème est trop important et que nous sommes impuissants face à lui.

Nous n'avons d'autre choix que de nous tourner vers les simulations en ligne de l'apprentissage et de la communauté. Les enseignants et les élèves peuvent être gérés comme des comptes en

ligne. Nous traitons les technologies éducatives (EdTech) comme un dieu immuable, qui a toujours été là, qui sera toujours là et qui a le pouvoir de nous rabaisser. « Il y a un sentiment palpable de défaite, comme si nous étions allés trop loin et qu'il n'y avait aucun moyen de revenir en arrière. Nous haussons les épaules en nous disant que nous vivons dans un monde numérique et que nous devons nous adapter, d'autant plus que l'IA est déjà là et n'est plus seulement à l'horizon. » I (Champney, 2024)

De nombreux parents se sentent impuissants, isolés, privés de leur communauté. Mais la question scolaire est un domaine où la solution est simple, et aussi la plus importante. Si nous, parents, nous sentons vaincus, donnons à nos enfants les outils nécessaires pour ne pas se résigner à ce que leur propose la Silicon Valley, pour ne pas vivre dans une conformité passive. Qu'est-ce qui peut aider les parents à mieux faire face à des questions complexes et à conserver leur capacité d'action ? En cultivant l'apprentissage, la réflexion et en vivant dans le monde réel. Cela ne concerne pas seulement les enfants !

## 11- Épuisement parental

Le burnout parental est une réalité. À mesure que les solutions « intelligentes » visant à « protéger » nos enfants se multiplient, les risques de préjudice augmentent également. Nous avons moins de temps pour faire face à la charge bureaucratique croissante liée à la surveillance de l'utilisation des technologies par les enfants. L'application Screen Time d'Apple est d'une complexité frustrante et ne fonctionne pas toujours. Chaque application nécessite d'autres applications. C'est accablant et épuisant. Mais très, très rentable pour le Complexe des technologies éducatives.

Les parents ont été rassurés en leur disant que les « contrôles parentaux » leur permettraient de garder le contrôle, mais même les parents les plus dévoués ont vu le terrain technologique se dérober sous leurs pieds. Compte tenu des batailles incessantes pour protéger leurs enfants de sixième année contre les campagnes de dénigrement physique, les sextos deepfake, les vidéos de gang bang et les « influenceurs » qui encouragent l'automutilation, il n'est pas étonnant que nous soyons confrontés à une épidémie d'épuisement parental suffisamment grave pour justifier un avertissement du ministre de la Santé américain. (Morell & Littlejohn, 2025)

## 12- Les parents veulent attirer les enfants dans notre monde d'adultes.

Nous, parents et enseignants, sommes tombés dans une culture de divertissement passif et d'agitation inutile. (Moynihan, 2015) Nous ressentons de l'angoisse dans les moments d'ennui, désensibilisés à la vie réelle. Les enfants ne ressentent pas naturellement cela. Lorsque je suis pris dans l'agitation numérique, que je mets à jour une application qui me semble vitale ou que je remplis des formulaires problématiques qui ne fonctionnent jamais, il est déconcertant d'être entouré d'un enfant qui vit une expérience plus riche et plus incarnée. Nous avons du

mal à tolérer les enfants vifs qui vivent dans le monde réel. Alors peut-être leur donnons-nous un téléphone ou un écran comme moyen étrange de communiquer, d'être ensemble dans notre monde, dans notre prison. Nous ne pouvons plus rencontrer les enfants là où ils se trouvent.

### 13- Il est plus facile de se concentrer sur les enfants que sur nous-mêmes.

Les élèves doivent bien se comporter ! Ils doivent utiliser l'IA de manière éthique ! Ils doivent être attentifs ! Ils doivent participer à un atelier sur les réseaux sociaux. Les enfants de l'école de mon enfant sont réprimandés pour avoir utilisé l'IA pour faire leurs devoirs. Nous leur avons imposé une drogue sans aucune limite réelle et sans réflexion sérieuse, mais nous attendons d'eux qu'ils la gèrent de manière raisonnable. Nous leur avons appris à externaliser leur cerveau lorsqu'il s'agit de prendre des notes, de planifier leur emploi du temps ou d'effectuer des tâches fastidieuses telles que consulter un dictionnaire, mais nous les punissons ensuite lorsqu'ils externalisent leurs productions écrites à un autre algorithme tel que ChatGPT.

## E. CONCLUSION

---

Si les technologies éducatives (EdTech) dans nos écoles sont la réponse,  
quelle était la question ? (Winkleman, 2025)

---

Sur ce site Web, j'ai présenté différentes façons d'envisager l'utilisation de l'EdTech dans nos écoles. Plus je réfléchissais et m'informais sur cette question, plus il m'apparaissait clairement que l'important n'était pas de savoir si les enfants devaient passer leurs journées scolaires devant un écran. Il ne s'agissait pas non plus de déterminer comment utiliser les technologies éducatives de manière plus judicieuse, ni même comment trouver un équilibre entre les applications et les livres papier. La question qui ressortait parmi le brouhaha des mots à la mode, du jargon psychologique, des fantasmes technologiques, des mantras et du déni robotique était simplement : pourquoi ne pouvons-nous pas dire non ?

**Nous, les parents, sommes les premiers éducateurs de nos enfants. Alors pourquoi ne pouvons-nous pas dire non à quelque chose dont nous n'avons tout simplement pas besoin ?**

J'invite les parents à cesser de déléguer notre responsabilité, non seulement aux géants de la technologie, mais aussi aux écoles, aux administrateurs, aux consultants, aux enseignants, c'est-à-dire à l'ensemble du Complexe des technologies éducatives. Même avec les meilleures intentions du monde, aucun administrateur, consultant, directeur d'école, philanthrope californien ou ministre du gouvernement ne fera passer les besoins de votre enfant avant les siens autant que vous. C'est **la réalité**.

La soi-disant « révolution numérique » dans l'éducation a été un énorme succès pour le Complexe des technologies éducatives, dont les objectifs sont le profit, le pouvoir et l'expansion. Pourtant, pour les enfants et les parents, l'ère promise d'émancipation et de progrès grâce à l'utilisation d'appareils individuels dans les salles de classe n'a été qu'un rêve. Les avantages vantés de l'EdTech sont insignifiants ou négligeables face à ses inconvénients. Votre enfant réussit peut-être à l'école, mais ce n'est pas le cas de beaucoup d'autres. Nous devons « briser l'illusion » que tout va bien.

Le Complexe des technologies éducatives est composé de nombreuses personnes bienveillantes, comme vous et moi, qui s'efforcent d'avoir un impact positif. Mais chaque personne n'occupe qu'une infime partie du Complexe, d'où il est difficile d'avoir une vue d'ensemble. Une enseignante bien intentionnée qui demande à ses élèves de 12 ans de faire des exercices de mathématiques sur des iPad n'a peut-être pas réfléchi aux [implications plus larges](#). Elle est peut-être aveugle au système en prolifération constante auquel elle participe. Il est temps de prendre du recul et de voir la situation dans son ensemble, de reprendre nos esprits, de revenir à la réalité.

Si vous souhaitez enseigner un cours spécifique sur les logiciels d'édition musicale, les feuilles de calcul Excel ou la programmation informatique, n'hésitez pas à le faire. Nous pouvons mettre à votre disposition des salles de classe équipées d'ordinateurs pour ces matières. Il n'y a absolument aucune raison pour que l'ensemble du système éducatif soit connecté à des écrans personnels. Nous, les adultes, savons que l'idée d'« équilibre » devient de plus en plus utopique dans nos propres vies. Pourquoi attendons-nous des enfants qu'ils trouvent cet équilibre ?

Et maintenant, l'IA est là, déjà intégrée à l'EdTech, apportant avec elle une multitude de questions de plus en plus complexes pour l'apprentissage, la moralité et la réflexion des enfants, pour leur psyché, leurs émotions, leurs relations et leur sécurité. Même si vous pensez que l'IA sera fantastique pour votre enfant, vous ne pouvez pas en être sûr. En fin de compte, nous continuons à plonger nos enfants dans quelque chose que nous ne comprenons pas entièrement. Pourquoi ? Les bonnes intentions ne suffisent pas. Pourquoi ne pas attendre d'en savoir plus, de mieux comprendre les dangers et les impacts de ces appareils, que des garde-fous soient mis en place ou que nous créions des outils qui soient réellement meilleurs que le papier et les crayons pour les enfants ?

Notre société est aujourd'hui confrontée à de nombreux problèmes complexes et controversés. Le monde évolue rapidement vers un avenir incertain et nous pouvons nous sentir impuissants. Mais la question des technologies éducatives dans les écoles présente deux avantages majeurs :

1- Tous les parents veulent que leurs enfants apprennent et s'épanouissent à l'école, nous partons donc d'une réalité commune.

**2- Il est très simple de résoudre ce problème !** Nous n'avons pas besoin du gouvernement, de la Silicon Valley ou des législateurs pour trouver une solution à coups d'études coûteuses, de solutions high-tech et de « débats » encore plus ridicules. Les parents peuvent simplement fermer les iPad ou les Chromebooks et envoyer leurs enfants à l'école avec des cahiers et des stylos. Tous ensemble. Les enseignants peuvent toujours projeter du contenu Internet en classe s'ils le souhaitent.

Tous les parents font des erreurs avec leurs enfants. Souvent ! C'est difficile, mais cela fait partie de la vie. Lorsque les choses tournent mal, nous devons réparer nos erreurs. Nous pouvons guérir, tirer des leçons de nos erreurs et, ce faisant, enseigner à nos enfants et créer des liens avec eux. Il est bon que les enfants apprennent qu'ils peuvent faire des erreurs et changer de cap. Expliquons à nos enfants pourquoi nous pensions qu'il était bon d'utiliser l'iPad par intermittence toute la journée, et comment nous en sommes venus à comprendre différemment.

La bureaucratie liée aux gadgets dans les écoles primaires et secondaires est incroyablement coûteuse, insensée, et, surtout, totalement inutile. Les écoles devraient cesser de dépenser l'argent des contribuables dans les services informatiques, les innombrables administrateurs, spécialistes et ateliers consacrés aux problèmes causés par les écrans en classe (dangers liés à Internet, tricherie, anxiété, pornographie ; la liste est sans fin). Sans parler des coûts potentiels lorsque le système de votre école est piraté. Plutôt que de tirer profit des problèmes, les écoles pourraient s'attaquer aux problèmes qui leur tiennent à cœur :

**Offrons à nos enfants 40 heures par semaine sans écran et sans pornographie. Créons une oasis d'apprentissage, de calme et de liberté dans un monde déconnecté et saturé d'écrans.**

Cessons de commercialiser chaque seconde de la journée de nos enfants. Rendons-leur leur enfance. C'est la chose la plus sage à faire.

« Alors que nous accélérons notre capacité à nous tromper et à nous emprisonner [ainsi que nos enfants], ceux qui tirent profit du vide de nos esprits s'efforcent de nous convaincre que plus nous devenons superficiels, plus nous progressons. ». (Bell, 2025)

Attendre que le Complexe des technologies éducatives (CTE) résolve les méfaits de leurs produits revient à demander aux compagnies pharmaceutiques de se concentrer sur la guérison des patients plutôt que de les maintenir dans un état de maladie chronique, sans pour autant les tuer. Le CTE entretient les « problèmes » liés aux technologies éducatives en donnant l'impression de prendre des mesures sérieuses (et de plus en plus coûteuses) pour y remédier, sans jamais résoudre les [véritables problèmes](#). C'est le modèle commercial parfait qui permet de monter en charge. Il permet une expansion sans limite en créant des « appétits artificiels »,

(Crary, *The Digital Age is Destroying Us*, 2022), « utilisateurs » à vie, et justifie toujours plus de carrières et des profits exponentiels. C'est un **problème systémique**. Nos enfants sont des commodités.

Même si l'école de votre enfant est plus stricte en matière d'utilisation des écrans, autorise le contrôle parental, n'utilise que les « meilleures » applications ou tente de limiter le nombre d'heures passées devant les écrans, la dynamique du Complexe des technologies éducatives ne va que dans une seule direction : toujours PLUS. De nouveaux problèmes vont apparaître (l'IA, ça vous dit quelque chose ?) et il y aura toujours plus de solutions « innovantes » qui coûtent plus cher et nuisent aux enfants. L'EdTech et la machine administrative qui la soutient ne sont là que pour croître, se nourrir et s'étendre.

La Suède est le premier pays à avoir banni l'EdTech des salles de classe, à avoir eu le courage et la sagesse de reconnaître que l'expérience menée sur nos enfants avait échoué. (Winkleman, 2025)

---

« Nous devons appuyer sur pause et, dans de nombreux cas, rembobiner. »  
(Winkleman, 2025) 9:26

---

En tant que modérateur de cette excellente discussion sur les technologies éducatives, l'acteur Hugh Grant résume bien la situation : « **Les écrans à l'école, c'est bien la dernière chose dont les enfants ont besoin !** »

La bonne nouvelle, c'est que les capacités humaines innées des enfants pour l'apprentissage, la réflexion et la présence reviennent remarquablement vite dès qu'ils arrêtent de faire défiler et de cliquer sur des plateformes virtuelles gérées par des entreprises.

J'espère que ce site web vous donnera matière à réflexion et vous encouragera à vous unir à d'autres parents pour simplement dire « non ». C'est une question de nombre. Si 25 % des parents disaient « non » aux écrans à l'école en envoyant leurs enfants à l'école avec un stylo et du papier, cela changerait du jour au lendemain.

Nous, les parents, sommes les seuls à pouvoir intervenir et apporter ce changement afin de protéger nos enfants.

Personne d'autre ne viendra le réparer.

## F- Le Plan

1. Rassemblez les parents de votre école.
  2. Ensemble, rédigez une lettre à l'école, indiquant qu'à compter du 1er janvier 2026, vous n'autorisez plus l'utilisation d'écrans ou applis personnels à l'école pour vos enfants.
  3. À compter du 1er janvier, envoyez votre enfant à l'école avec des cahiers et des stylos.
- 

## Bibliography

- Allbert, M. (2025, April 19). *Handwriting Lights Up Your Brain—Here's How*. Retrieved from The Epoch Times: <https://www.theepochtimes.com/health/handwriting-lights-up-your-brain-heres-how-5831717>
- Bell, D. (2025, August 14-20). Reclaiming the Beauty of the Spheres. *The Epoch Times Canada*, p. B5.
- Bookbinder, H. (2025, March 25). *The average college student today*. Retrieved from Scriptorium Philosophia: <https://hilariusbookbinder.substack.com/p/the-average-college-student-today>
- Brooks, D. (2023). *How to Know a Person*. New York: Random House.
- Champney, D. (2024, June 22). *We Can't Forget We Are Raising Humans*. Retrieved from From Someone Else's Shoes: <https://dencham.substack.com/p/we-cant-forget-we-are-raising-humans>
- Champney, D. (2024, September 22). *Who's Behind the Explosion of Technology in Schools?* Retrieved from [https://www.realcleareducation.com/2024/09/25/whos\\_behind\\_the\\_explosion\\_of\\_technology\\_in\\_schools\\_1060930.html](https://www.realcleareducation.com/2024/09/25/whos_behind_the_explosion_of_technology_in_schools_1060930.html)
- Cherkin, E. (2025, September 9). *The 6 Myths Of EdTech*. Retrieved from The Screentime Consultant: [https://thescreentimeconsultant.com/resources/blog/the-6-myths-of-edtech?utm\\_source=email&utm\\_medium=email%20marketing](https://thescreentimeconsultant.com/resources/blog/the-6-myths-of-edtech?utm_source=email&utm_medium=email%20marketing)
- Christensen, A. (2013, March 13). *Paper beats computer screens*. Retrieved from Science Norway: <https://www.sciencenorway.no/computer-forskningno-norway/paper-beats-computer-screens/1383692>
- Crary, J. (2014). *24/7 Late Capitalism and the Ends of Sleep*. Penguin Random House Canada.
- Crary, J. (2022, April 18). *The Digital Age is Destroying Us*. Retrieved from Lit Hub: <https://lithub.com/the-digital-age-is-destroying-us/>
- Crisis of Imagination*". (2024). Retrieved from Druthers.
- Côté, G. (2025, February 17). *Où vont vos impôts: 15,2 M\$ pour remplir les écoles d'écrans*. Retrieved from Le journal du Québec: <https://www.journaldequebec.com/2025/02/17/ou-vont-vos-impots--152-m-pour-remplir-les-ecoles-decrans>

- Dahl, R. (2008). *Charlie and the Chocolate Factory*. New York: Penguin.
- Findings Report 1: Overall App Safety Findings*. (2024, February 4). Retrieved from Internet Safety Labs: <https://internetsafetylabs.org/resources/reports/2022-us-k12-edtech-benchmark/>
- Gaskovski, R. (2025, March 21). *The Reading Rebellion: One Book. Two Weeks. Repeat*. Retrieved from School of the Unconformed: <https://schooloftheunconformed.substack.com/p/the-reading-rebellion-one-book-two>
- Global EdTech Unicorns The Complete List of Global EdTech Unicorns*. (2022, July 29). Retrieved from Holoniq: <https://www.holoniq.com/edtech-unicorns>
- Haidt, J., & Rausch, Z. (2025, March 24). *An EdTech Tragedy*. Retrieved from After Babel: <https://www.afterbabel.com/p/edtech-tragedy>
- Horvath, J. (2024, November 12). *The EdTech Revolution Has Failed*. Retrieved from After Babel: <https://www.afterbabel.com/p/the-edtech-revolution-has-failed>
- India, G. i. (2025, March 16). *Avoiding the Automation of Your Heart*. Retrieved from SubStack: <https://substack.com/inbox/post/159174188>
- India, G. i. (n.d.). *Avoiding the Automation of Your Heart*. Retrieved from SubStack: <https://substack.com/inbox/post/159174188>
- Leduc, L. (2024, January 27). *Trop-plein d'écran à l'école ? Dans les collèges privés, ça fait débat*. Retrieved from La Presse: <https://www.lapresse.ca/actualites/education/2024-01-27/trop-plein-d-ecran-a-l-ecole-dans-les-colleges-privés-ca-fait-debat.php>
- Liu, C. (2020). *Virtue Hoarders: The Case against the Professional Managerial Class (Forerunners: Ideas First)*. University of Minnesota Press.
- Miles, M. (2018, February 6). *Tech Companies Are Buying Their Own Education Research. That's a Problem*. Retrieved from Education Week: <https://www.edweek.org/leadership/opinion-tech-companies-are-buying-their-own-education-research-thats-a-problem/2018/02>
- Morell, C., & Littlejohn, B. (2025, January 10). *Parents Can't Fight Porn Alone*. Retrieved from First Things: <https://firstthings.com/parents-cant-fight-porn-alone/>
- Moynihan, M. (2015). *The Elephant in the Living Room: What Few Are Talking About But What Is Absolutely Necessary for Authentic Educational Reform*. Retrieved from Humanum: <https://humanumreview.com/articles/the-elephant-in-the-living-room-what-few-are-talking-about-but-what-is-absolutely-necessary-for-authentic-educational-reform>
- Noble, O. A. (2025, January 31). *The Battle for what is real*". Retrieved from You Are Not Your Own Substack: <https://substack.com/home/post/p-156040522>
- Orlowski, J. (Director). (2020). *The Social Dilemma* [Motion Picture].
- Peltz, I. (2025, February 8). *Quebec Schools Turn to AI to "Analyze Risks" to Students*. Retrieved from The Rover: <https://therover.ca/quebec-schools-turn-to-ai-to-analyze-risks-to-students/>
- Sippel, B., & Rausch, Z. (2025, July 21). *It's Not Just a Game Anymore*. Retrieved from AFTER BABEL: <https://substack.com/home/post/p-167338857>
- Stevenson, J. (2023, May 25). *The Dashed Dreams of Digital Learning*. Retrieved from Brownstone Institute: <https://brownstone.org/articles/the-dashed-dreams-of-digital-learning/>

- Strauss, V. (2013, September 27). *Bill Gates: 'It would be great if our education stuff worked but...'*. Retrieved from The Washington Post: <https://www.washingtonpost.com/news/answer-sheet/wp/2013/09/27/bill-gates-it-would-be-great-if-our-education-stuff-worked-but/>
- The Most Compelling Argument Against Tech In Schools | Sophie Winkleman*. (2025, February 17). Retrieved from YouTube: [www.youtube.com/watch?v=7V6nucFK88](http://www.youtube.com/watch?v=7V6nucFK88) 3:34
- the-dashed-dreams-of-digital-learning*. (n.d.). Retrieved from “<https://brownstone.org/articles/the-dashed-dreams-of-digital-learning/>”
- Tyson, A. (2024, October 17). *The False Promise of Device-Based Education*. Retrieved from After Babel: <https://www.afterbabel.com/p/false-promise-of-device-based-ed>
- Tyson, A. (2024, October 17). *The False Promise of Device-Based Education*. Retrieved from After Babel: <https://www.afterbabel.com/i/150222981/declines-in-math-and-reading-since>
- Winkleman, S. (2025, February 17). *The Most Compelling Argument Against Tech In Schools*. Retrieved from YouTube: <https://www.youtube.com/watch?v=7V6nucFK88>
- Yelenevych, A. (2022, December 26). *The Future Of EdTech*. Retrieved from Forbes: <https://www.forbes.com/councils/forbesbusinesscouncil/2022/12/26/the-future-of-edtech/>